


U d/of OTTAWA

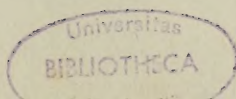


39003002132529



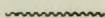
Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LES CHANSONS
DE
GAUTIER D'ÉPINAL



PQ
1463
.G47

INTRODUCTION



CHAPITRE I^{er}. — LES MANUSCRITS

Les chansons qui, d'après la *Bibliographie des chansonniers français* de G. Raynaud, sont attribuées à Gautier d'Epinal par un ou plusieurs manuscrits, sont au nombre de vingt-cinq. Elles y portent les numéros suivants ¹ :

- 104. Amours, a cui tous jours serai.
- 119. Ne puet laissier fins cuers c'adés se plaigne.
- 191. Jherusalem, grant damage me fais.
- 199. Aimans fins et vrais
Se li mons ert vostre en pais.
- 487. Bone amour qui m'agrée.
- 501. Quant je voi par la contrée.
- 504. Ja pour longue demourée.
- 542. Outrecuidiers et ma fole pensée.
- 590. Comencement de douce saison bele.
- 649. Par son dous comandement.
- 728. Tout esforciés aurai chanté souvent.
- 749. A droit se plaint et a droit se gamente.
- 805. Puis qu'il m'estuet de ma douleur chanter.
- 954. Amours et bone volentés.
- 1059. Se par force de merci.
- 1073. Desconfortés et de joie parti.
- 1082. Se j'ai lonc tans amours servi.
- 1208. Puis qu'en moi a recouvré seignourie.
- 1784. Quant voi yver et froidure aparoir.
- 1816. En toute gent (tout le mont) ne truis tant (point)
de savoir.

¹ Nous suivons dans notre énumération l'orthographe de Raynaud.

1840. Tout autresi con l'aïmans deçoit.
1960. Au comencier de ma nouvele amour.
1971. Partis de doulour.
1988. Quant voi fenir iver et la froidour.
2067. Quant je voi l'erbe menue.

Parmi ces vingt-cinq chansons, il y en a deux dont l'attribution à Gautier d'Epinal semble excessivement douteuse.

C'est d'abord la chanson 805 : *Puis qu'il m'estuet de ma douleur chanter*, qui se trouve dans sept manuscrits : un (O) ¹ est anonyme ; deux (N X) donnent pour auteur Gautier d'Epinal ; quatre (A M R T) *Richard de Fournival*. Les deux mss. qui attribuent la chanson à Gautier sont, comme le prouvera l'examen des leçons, étroitement liés ; au contraire, les mss. en faveur de Richard de Fournival sont plus indépendants les uns des autres. D'autre part, le caractère de la chanson 805 est absolument différent de celui des autres ; on y rencontre des comparaisons mythologiques (Echo et Narcisse) qui ne s'accordent pas avec le style et l'esprit de Gautier tels qu'ils se manifestent dans le reste de ses œuvres. Ces considérations nous confirment dans la conviction que la chanson 805 n'est pas de notre poète ; nous l'excluons, par conséquent, de notre édition de ses œuvres.

Plus difficile à résoudre est la question de l'origine de la chanson 1960 : *Au comencier de ma nouvele amour*. Des huit manuscrits qui la contiennent, trois (O P U) sont anonymes ; un (N) l'attribue à Gautier d'Epinal : un (K) à un certain *Jacques d'Espinais*, personnage dont le nom ne se trouve pas ailleurs ; un ms. (R) donne pour auteur *Conon de Béthune* ; deux (M I) enfin seulement *Chevalier*. Cf. sur ce point A. Wallenskøeld, *Chansons de Conon de Béthune* ², p. 100. Les attributions des copistes ne permettent guère, comme on le voit, d'arriver à un résultat certain. Tout en laissant la question ouverte, nous ne reproduirons pas la chanson, qui a été récemment éditée dans l'appendice de l'ouvrage de M. Wallenskøeld.

Nous reviendrons plus tard à la question de l'origine des vingt-trois chansons qui nous restent après l'élimination des chansons 805 et 1960.

¹ Désignations des mss. d'après Schwan, *Die altfranzösischen Liederhandschriften*.

² Helsingfors, 1891.

Les manuscrits qui contiennent ces vingt-trois chansons sont au nombre de dix-huit. Les voici, énumérés suivant l'ordre de M. Schwan :

Berne, n° 231 (fragment),	B (B ¹) ¹
Berne, n° 389,	C (B ²)
Modène, Este,	H (M)
Oxford, Douce 308,	I (O)
Paris, Ars. B. L. F. 5198,	K (Pa)
Paris, Bibl. nat., fr. 765 (fragment),	L (Pb ¹)
Paris, Bibl. nat., fr. 844,	M (Pb ² Pb ³)
Paris, Bibl. nat., fr. 845,	N (Pb ⁴)
Paris, Bibl. nat., fr. 846,	O (Pb ⁵)
Paris, Bibl. nat., fr. 847,	P (Pb ⁶)
Paris, Bibl. nat., fr. 1591,	R (Pb ⁸)
Paris, Bibl. nat., fr. 12581,	S (Pb ¹⁰)
Paris, Bibl. nat., fr. 12615,	T (Pb ¹¹)
Paris, Bibl. nat., fr. 20050,	U (Pb ¹²)
Paris, Bibl. nat., fr. 24406,	V (Pb ¹⁴)
Paris, Bibl. nat. nouv. acq. fr. 1050,	X (Pb ¹⁷)
Rome, Vatic. Regin., 1490,	a (R ¹)
Paris, Bibl. nat., fr. 12786,	k (XVII)

Pour la description de ces manuscrits nous renvoyons nos lecteurs à la Bibliographie de M. Raynaud (vol. I) et à l'ouvrage de M. Schwan, qui tous deux donnent, sur ce sujet, des renseignements détaillés.

Nous avons nous-même consulté avec le plus grand soin tous les mss. de Paris. Le manuscrit de Berne 389 nous est connu par l'édition de Brakelmann dans *Herrig's Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, vol. XLI, XLII, XLIII, en outre nous avons utilisé la collation de MM. Grœber et Lebinski dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, III, 39-60. Le fragment de Berne, n° 231, est publié par Rochat dans le *Jahrbuch für romanische und englische Litteratur*, X, 73-108. Pour le manuscrit de Rome, nous avons eu à notre disposition la copie de Sainte-Palaye appartenant à la Bibliothèque de l'Arsenal (mss. 3101 et 3102). Une copie des trois chansons de Gautier qui se trouvent dans le ms. d'Oxford nous a été procurée par les soins de la Direction de la Bibliothèque Bodléienne. Le manuscrit de Modène ne contient qu'une de nos

¹ Nous ajoutons, entre parenthèses, les désignations de M. Raynaud.

chansons; M. Jules Camus, professeur à l'École militaire de Modène, a eu l'obligeance de nous en procurer une copie.

En donnant les leçons des mss., nous suivrons toujours avec exactitude l'orthographe de chacun d'eux; dans le cas où plusieurs mss. offrent la même variante, l'orthographe sera celle du ms. cité en premier.

Les divergences orthographiques des manuscrits étant considérables et assez curieuses, nous réunirons dans les pages suivantes quelques traits distinctifs servant à les caractériser. Nous traiterons en premier lieu les mss. qui contiennent un grand nombre de chansons de notre poète; pour ceux qui n'en donnent qu'une, deux ou trois, nous nous bornerons à quelques remarques auxquelles peut donner lieu l'examen de ces échantillons.

C (Berne 389). Ce manuscrit abonde en traits particuliers qui le distinguent nettement. On y trouve les traits caractéristiques des dialectes de l'est et surtout des dialectes lorrains. La première chose qui saute aux yeux à l'examen du ms. est l'orthographe *ai*, *ei*, pour *a*, *e* toniques (quelquefois même protoniques) du dialecte francien: *pairt*, *gairt*, *gairde*, *Bair*, *jai*, *saiche*, *saiges*, *alaisse*, *aisseis*, *aibre* (= arbre, cf. Horning, *Grammaire de l'ancien français* ¹, § 22); 3^e sg. prés. ind. *ait*; 3^e sg. fut. *serait*, *trouerait*, *retraitrait*, etc.; infinitifs comme *ameir*, *chanteir*, *parleir*, *remireir*, etc.; partic. passé *ameis*, *clameis*, *desespereis*, *enamoreis*, *ameit*, *doneit*, fém. *troueié*, *peneié* (à côté de *donee*, *agree*); 2^e plur. prés. *consenteis*; 2^e plur. impér. *amendeis*; enfin *teil*, *biauteit*, *uolenteit*, etc. D'autres particularités relatives aux voyelles se trouvent dans les formes *estaublir* ², *meruoil*, *soloil*, *çonsoil* (Horning, § 45); *oxillons*, *consillier* (ibid., § 52). — *a* et *e* nasalisés ne sont pas distingués: *comant*, *airement*, *vente*, *atente*, *neuxance*, *uaillance*, etc. — Quant aux consonnes, nous remarquons l'extrême rareté de la lettre *z*; dentale + *s* donne sans exception *s*: *ameis*, *aisseis*; *t* final (*t* caduc) est en général conservé: *doneit*, *biauteit*; il y a cependant des exceptions. Le manuscrit a une prédilection pour la lettre *x*: *maix*, *plux*, *seux*, *frexe*, *okexon*, *medixant*, *plaixans*, *plaixir*, *uaisxaul*. Les formes des pronoms relatifs

¹ Dans Barlsch: *La langue et la littérature françaises depuis le ix^e siècle jusqu'au xiv^e siècle*. Paris, 1887.

² V. W. Meyer-Lübke, *Grammatik der romanischen Sprachen*, § 250; Horning, § 22.

et interrogatifs présentent toujours un *k* : *ki*, *ke*; pour *ce*, la forme du ms. est régulièrement *ceu*.

U (Bibl. nat. fr. 20050). Le manuscrit est écrit avec négligence; on y trouve des répétitions de mots, des corrections, etc.; en outre il abonde en abréviations. Quelques-uns des traits qui caractérisent le ms. C ne manquent pas non plus au ms. U. Nous y rencontrons des infinitifs comme *conter*, *dureir*, *remireir*; partic. passé, *iangleit*, *desconforteis*, etc.; de même *iteils*, *soffreis*, *chainge*. Ces formes sont cependant des exceptions; dans la majorité des cas, le ms. donne des infinitifs en *er*; des partic. passés en *e* (*chante*, *comande*), dont la forme régulière du sujet sing. et régime plur. est en *ez* : *efforciez*, *resconfortez*. De même le ms. offre, dans d'autres cas, *z* pour dentale + *s* : *avez*, *soiez*, *ailliez*, etc. Il faut noter la conservation très étendue du *t* final dans les partic. pass. de la 2^e conjugaison : *faillit*, *merit*, *seruit*, etc., et par analogie, *mersit*. Le ms. confond *a* et *e* nasalisés; on y rencontre surtout très souvent *a* pour *e* : *remembrance*, *samblant*, *dolante*, *repante*, *atante*, *atandrai*, *antièrement*, etc.; au contraire, une fois *empirent* (partic. présent).

O (Bibl. nat. fr. 846). La vocalisation de l'*e* est presque constante : *haut*, *comunaus*, *loiaus*, *faus*, *jusqu'au*, *aus*, *aux*, *biau*, *vaisseau*, etc.; *t* final ne se conserve pas : *failli*, *servi*, *meri*, *volente*, *pitie*. Dentale + *s* donne régulièrement *z*, lettre pour laquelle le ms. a une prédilection prononcée : *volentez*, *efforciez*, *gardez*, *desconfortez*, *merciz*, *ennuiz*, *esmaiz*, *gaiz*, *assauz*, *droiz*, *amanz*, etc.; *a* et *e* nasalisés ne sont pas rigoureusement distingués : *talant*, *tans*.

M (Bibl. nat. fr. 844). L'orthographe de ce manuscrit est en général très simple et assez régulière. Le *t* final n'est pas conservé : *chante*, *volente*, *failli*, *servi*, etc.; *a* et *e* nasalisés sont presque sans exception nettement distingués. Les mots comme *merveille*, *conseillier*, etc., montrent régulièrement la diphtongue *ei*. Le ms. est plus arbitraire à l'égard du *z* : tandis que cette lettre est souvent employée à la fin des monosyllabes, même où elle n'a pas une raison d'être étymologique (*pluz*, *biauz*, *maiz*, *rienz*), on trouve quelquefois *s* pour dentale + *s* : *aymans*, *otroies*, à côté des formes régulières *efforciez*, *loiautez*, *volentez*, etc.

K (Bibl. Ars. 5198). Ce manuscrit offre une particularité que nous n'avons rencontrée dans aucun des mss. précédents :

c'est l'orthographe *e* pour *ai* : *mes, fet, fere, plest, plere, etc.* Le nombre de ces formes est très grand, sans que le ms. pourtant soit arrivé à une conséquence parfaite. Cette observation à part, il y a très peu de remarques à faire sur l'orthographe du ms. Le *t* final ne se conserve pas : *done, clarte, volente, serui, failli*. *z* est la règle pour dentale + *s* : *aymanz, gardez, iriez, pitiez, droiz, etc.*; notez cependant *otroies*. *a* et *e* nasalisés sont assez nettement distingués.

N (Bibl. nat. fr. 845). Le manuscrit donne, comme *K*, très souvent *e* pour *ai* : *iames, lest, fet, plere, etc.* Son orthographe ressemble, en général, d'une manière éclatante à celle de *K*.

P (Bibl. nat. fr. 847) offre les mêmes traits distinctifs que les deux mss. précédents.

Les trois mss. *K N P*, qui appartiennent, comme le prouvera l'examen des variantes, au même groupe ou famille de manuscrits, montrent une ressemblance orthographique non moins prononcée que celle des rédactions du texte. Ceci prouve que les manuscrits ont été écrits dans la même région ou par des copistes de la même école.

X (Bibl. nat. nouv. acq. fr. 1050) ne nous offre qu'une seule chanson; il est par conséquent difficile de fonder, sur une base si restreinte, quelques remarques sur l'orthographe du ms. Notons seulement que *X*, bien qu'il appartienne au groupe de *K N P*, ne nous donne pas d'exemple d'*e* pour *ai*; les mots en question figurent sous la forme *saison, fait, etc.*

T (Bibl. nat. fr. 12615 — 2 chansons). On y remarque le manque complet de la lettre *z*; dentale + *s* donne régulièrement *s* : *pieties, otroies, partis, etc.* Remarquez encore l'orthographe *merchis*, appartenant au dialecte picard.

R (Bibl. nat. fr. 1591 — 2 chansons). A l'égard de *s* et *z* le ms. est plein d'inconséquence, en offrant les formes *aymans, desconfortes, volentes, partis, etc.*, à côté de *souffrez* et même *mez, vouz*, où le *z* n'a pas de raison étymologique.

V (Bibl. nat. fr. 24406 — 3 chansons). Les traits caractéristiques de ce ms. sont ceux du groupe *K N P* : *e* pour *ai* *fet, fere, pes, reson, etc.* Il a une prédilection pour *z* : *aymanz, otroiez, partiz, finz, vraiz, rienz, truiz*, ce qui n'empêche pas qu'on y rencontre *li mons* avec un *s*. On y remarque le passage de *rl* à *ll* dans *paller, malpalliere*.

I (Oxford, Douce 308 — 3 chansons). Ce ms., qui, d'après

Schwan (p. 194), doit avoir été rédigé en Lorraine, montre, en effet, tous les traits caractéristiques du ms. C. L'orthographe *ai, ei* pour *a, e* y est très étendue : *lai, mai, iai, pairt, chanteir, conteir, remireir, seivent*, etc. Le traitement de dentale + s est très arbitraire : *meteiz, ameiz — clameis, desespereis*. *T* final est le plus souvent conservé : *greit, doneit, biauteit, pitiet, seruit*. L'orthographe *an (am)* pour *en (em)* est très répandue : *mansonge, mantit, samblent* ; le ms. a une prédilection pour *x* : *dexant (= descend), meixent, saixit*. Les 3^{es} sg. fut. ont la terminaison *ait* : *aurait, ferait, serait* ; de même on trouve *ait = a*, etc.

L (Bibl. nat. fr. 765 — 1 chanson). *An, am*, pour *en, em* dans *tans, samblant*.

S (Bibl. nat. fr. 12581 — 1 chanson). Orthographe très négligée et arbitraire, par exemple *ueraiz* à côté de *fais* (plur. de fait = factum), *amans*, etc.

H (Modène, Estense — 1 chanson). Ce ms., rédigé en Italie, montre des particularités orthographiques qui ne se retrouvent dans aucun des autres mss. On y trouve presque régulièrement *un* pour *on* : *saisun, suns, sunt, funt, serunt, dun (= dont)*, etc.; cependant *contenir*. Comme spécimens de l'orthographe nous citons encore : *doce (= douce), roisel (= ruisseau), resclazir (= clarcir)*.

a (Rome, Vatic. 1490 — 1 chanson). Dentale + s donne s : *pities, confors*. — *Cancon (= chanson)*.

B (Berne 231 — 1 chanson). Inconséquence à l'égard de s et z : *aymanz, mons, esbahis, partiz*. *An* pour *en* dans *tans*.

k (Bibl. nat. fr. 12786 — 1 fragment). Pas de remarque à faire.

Dans le cours de notre travail, nous laisserons de côté les variantes purement graphiques.

Avant d'entamer la question de la classification des mss., nous allons indiquer par le tableau suivant dans quels mss. se trouve chacune des vingt-trois chansons. Les chiffres représentent le numéro de la feuille du ms. (pour *K* le numéro de la page, pour *C* et *I* le numéro d'ordre de la chanson); les chiffres en italique signifient que la chanson est dans le ms. en question attribuée à Gautier d'Epinal.

N ^o	B	C	H	I	K	L	M	N	O	P	R	S	T	U	V	X	a	k
104	—	—	—	—	—	—	180	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
119	—	343	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	56	—	—	—	—
191	—	—	—	—	—	—	180	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
199	6	19	—	—	214	—	178	103	8	119	83	231	—	133	58	—	—	—
487	—	63	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	37	106	—	—	67	—
501	—	—	—	—	—	—	179	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
504	—	223	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	135	—	—	—	—
542	—	371	—	—	—	—	179	—	92	—	—	—	—	—	—	—	—	—
590	—	84	222	—	94	63	178 ¹	39	28	153	—	—	—	51,152	74	68	—	—
649	—	345	—	41	—	—	—	—	—	—	—	—	—	15	—	—	—	—
728	—	488	—	—	—	—	179	—	135	—	—	—	—	14	—	—	—	—
749	—	30	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	53	—	—	—	—
954	—	40	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	59	—	—	—	—
1059	—	466	—	6	—	—	—	—	130	—	—	—	—	132	—	—	—	—
1073	—	120	—	—	213	—	178	103	42	129	115	—	98	129	58	—	—	—
1082	—	470	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	103	—	—	—	—
1208	—	398	—	—	—	—	—	—	100	—	—	—	—	—	—	—	—	42
1784	—	424	—	—	211	—	—	102	117	117	—	—	—	80	—	—	—	—
1816	—	154	—	—	—	—	181	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1840	—	485	—	—	212	—	—	102	136	118	—	—	—	14	—	—	—	—
1971	—	391	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1988	—	—	—	—	—	—	180	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
2067	—	426	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	54	—	—	—	—

Un essai de classification embrassant tous les chansonniers français du moyen âge a été fait par M. Schwan dans *Die altfranzösischen Liederhandschriften*. Cependant nous n'avons pas cru pouvoir accepter sans critique la classification de cet érudit, et nous avons cherché à arriver à un résultat fondé exclusivement sur le texte des chansons de Gautier d'Epinal. Dans ce but, nous ferons un court examen de celles de nos chansons qui peuvent servir à l'établissement d'une généalogie des manuscrits, c'est-à-dire des chansons qui nous sont transmises par trois ou plusieurs mss.

Ce sont, dans l'ordre suivi par Raynaud, les chansons 199, 487, 542, 590, 649, 728, 1059, 1073, 1082, 1208, 1784, 1840.

Les meilleures preuves d'une relation intime entre des manuscrits étant les fautes communes, nous les donnerons en premier lieu avant les autres coïncidences et ressemblances qui n'ont, pour notre but, qu'une valeur secondaire.

199 : Mss. ² B C K M N O P R³ S U³ V.

¹ Le titre est déchiré ; la table (Mi) donne pour auteur *Gautiers despinau*.

² R¹, R², R³, U¹, U², U³, désignent les différents scribes, d'après M. Schwan.

1, 1 : C U³ S (contre le reste) : *Ay amans*; le sens de la strophe demande absolument la leçon de la majorité : *aymanz*.

3, 6 : C N P (contre B K M O R³ S V — U³ manque) : *m'abelist (m'enbelist)*; la rime demande l'autre leçon : *m'abeli*.

3, 10 : K N P (contre le reste des mss., exc. U³) : *li pensers* (K P), *li parlens* (N). La construction syntaxique de la strophe exige un cas régime : *le parler*, ce qui est la leçon de la plupart des mss.

4, 2 : O V (contre B K N P S — C U³ M R³ manquent) : *assaüz*; la rime (en *ais*) demande l'autre leçon : *essais*.

4, 7 : B S V (contre K N O P R³ — C U³ M manquent) : *li cuers*; le sens demande le cas régime *le cuer*, qui est la forme des autres mss.

1, 1 : C U³ V : *vrais* — contre *verais* des autres mss.; cette forme abrégée, qui certainement n'appartient pas à l'époque de Gautier d'Epinal, est motivée par des raisons rythmiques dans les mss. C U³ qui lisent *Ay amans p. aymanz*; dans le ms. V, la forme *vrais* ne se laisse pas défendre.

1, 2 : O R³ U³ V : [se li monz] *fust* [vostre en pais] — S : *est*; — B C K M N P : *ert*.

1, 4 : B C K N P O : [d'ausi bone] *esperance* — M R V : *vueillance* — U³ S : *vaillance*.

1, 7 : K N P R M : [sont a bien] *poi* [failli] — le reste des mss. donne la leçon : a bien *pres*.

1, 8 : C U³ K N P : [conforz et bone] *esperance*; — le reste des mss. : *atendance*. Observez que les mss. C K N P donnent *esperance* deux fois en rime dans la même strophe.

1, 9 : K N P : [or s'il] *dieu* plaist; — les autres mss. : s'il *vos* plaist.

2, 2 : U³ R³ : *felonie*; — le reste (C manque) : *vilanie*.

2, 4 : U³ : *ameours*; S : *amourez*; — le reste des mss. : *ameors*.

2, 5 : C V S : [ne finerez vos] *jamais*; — le reste des mss. : [finerez vos] *ja mauvais*.

3, 1 : C U³ : il n'est *dolors* ne esmais; — tous les autres mss. lisent : il n'est *enuis*, etc.

3, 4 : Les trois manuscrits C U³ S offrent des leçons qui, sans s'accorder complètement entre elles, s'opposent pourtant d'une manière évidente à la forme donnée par le reste des manuscrits :

C : *ne me tort a esligence.*

U³ : *ne matourt en aligence.*

S : *se ne me tour a alegence.*

Les autres manuscrits lisent (avec peu de variantes) :

Que ne mete en obliance.

3, 6 : K N P : *mes riens tant ne m'abeli*; — C S : *ne riens*, etc.; — B : *onques*; — M : *nainc*; — O R³ V : *ainz*.

3, 9 : K N P : *si me font esbahi*; — le reste des manuscrits lisent : *si me truis*, etc.; — M diffère complètement.

487 : Mss. C U² T a.

1, 3 : C T : *doublee*; le sens demande la leçon, *troublee* qui est celle des mss. U² a.

4, 2 : T a : *cele que desir tant* ne donne pas un sens très satisfaisant; la leçon des deux autres mss. C U² : *riens qui me fait joiant*, nous semble préférable.

4, 5 : C U² : *n'ai*; — T a : *n'aim*; — la dernière forme paraît meilleure.

4, 8 : C U² : *ont sovent recovree(-eit)*; — la leçon de T a : *est sovent*, etc., est sans doute à préférer.

1, 4 : T a : *mi sospir*; — C U² : *li sospir*.

1, 5 : T a s'accordent en donnant le vers : *qu'ai trait en recelee*; — C et U² offrent, avec plus de liberté entre eux, une autre version : C : *ke ie trais a celee*; U² : *que ian trais an celeie*.

1, 7 : T a : en ma *lie* pensée; — C U² : *douce* pensée.

2, 4 : T a : [longue demorée me va] *contraiant*; — C U² : me va *desesperant*.

2, 5 : C U² d'un côté et T a de l'autre, donnent des vers tout à fait différents qui se laissent cependant tous deux défendre; C U² : *que j'ai chier comparee*; — T a : *et mercis desirree*.

2, 6 : T a : *mais*; — C U² : *et*.

2, 8 : T a : *bo(e)ne euree*; — C U² *bien euree*.

2, 9 : Les manuscrits se groupent d'une manière différente de celle que nous avons en général observée dans cette chanson. T a donnent le vers : *n'i a fors del morir*; — U² s'en rapproche en lisant : *n'i ait que dou morir*; — C diffère complètement : *veut que doie morir*.

4, 1 : T a : *sera*; — C U² : *iert dont*.

4, 7 : T a : *le bien soffrir*; — C U² : *lor bien soffrir*.

A l'égard de l'arrangement des strophes, C U² d'un côté,

T a de l'autre, forment des groupes distincts. C U² contiennent quatre strophes (*a b c d*); T a ne donnent pas la troisième strophe de C U² (*c*), mais ajoutent deux couplets qui ne se trouvent pas dans le premier groupe (*e f*); l'ordre des strophes de T a est par conséquent : *a b d e f*.

542 : Il n'y a dans cette chanson qu'une seule strophe qui puisse donner lieu à des remarques sur le rapport des manuscrits. L'autre strophe, attribuée à ce poème, ne se trouve que dans le seul ms. C.

Str. 1 nous est transmise par les trois mss. C M O.

V. 1 : C O : *oultre cuidies(-ez)*; nous préférons la forme offerte par M : *oltreuidiers*.

V. 3 : M : *fors que por tant*; — C O : *se por ce non*.

V. 4 : M : *qu'apartient il a moi*; — C O : *qu'en a fert il*.

V. 5 : M O : *auroie*; cette leçon donne au vers une syllabe de trop; la forme qui convient au vers est celle du ms. C : *aurai*.

V. 6 : C : *est*; — M : *ert*; — O donne la forme mauvaise : *iere*.

V. 6 : C : *miens tout*; — M O : *tout mien*.

V. 8 : C : *pensers*; — M O : *espoirs*.

590 : Mss. C H K L M N (seulement 1, 1-5) O P U¹ U³ (fragment, str. 3) V X.

1, 1 : K N P V X L H : *comencement*; la construction syntaxique de la strophe demande ici un cas sujet, ce qui nous est donné par les autres mss. C U¹ M O : *comencemenz(-ens)*.

1, 6 : K P X : [et li douz sons du ruisel sor] *rivage*; ce mot, qui détruit complètement le système des rimes, est une faute commune de la plus grande importance pour la classification des mss. — Tous les autres mss. lisent : *gravele* (en rime avec *bele*, *rapele*, etc.).

2, 5 : K P X V L : son biau parler et son *biau* contenir. La répétition de l'adjectif *biau* dans le même vers n'a certainement pas appartenu à l'original. La bonne leçon est sans doute celle des autres mss. : son biau (bel) parler et son *gent* contenir.

4, 7 : K P X V : *que je nen os mon voloir*; le vers contient une syllabe de trop; la bonne leçon est celle du reste des mss. (C O U¹) : *que je n'os m. v*.

De même 4, 8 : la leçon du groupe K P X V : *dire por apercevoir* donne un vers trop long ; C O lisent : *d. p. percevoir* ; U¹ : *d. p. decevoir*.

1, 4 : O U¹ H : *ne puis* partir ; — le reste des mss. : *ne quier*.

1, 6 : K P X L V : [li douz sons du] *ru*, etc. ; — les autres mss. lisent : *du ruisel (des ruisiaus)*.

1, 8 : K P X V M : *me fet (fait)* resovenir ; — le reste des mss. : *me font* ; les deux formes se laissent défendre.

1, 10 : Les mss. se divisent très nettement en deux groupes, sans que cependant la leçon de l'un ou de l'autre puisse être considérée comme une *faute* ; — C K P X L V lisent : *morir* ; — les autres mss. (M O H U¹) donnent le mot *fenir*.

2, 1 : K P X V : *l'amor* (L : *la mort*) ; — C M : *s'amor[s]* ; — O U¹ H : *amors*.

2, 3 : V L : *son œil* ; — le reste des mss. : *ses euz*.

2, 7 : Les mss. forment deux groupes distincts : K P X V L : *mon cuer en moi perir* ; — C H M O U¹ : *mon cuer el cors perir*.

2, 8 : Les mêmes groupes que 2, 7 : K P X V L : *senz crieme* de perir ; — C H O U¹ : *s. garde* d. p. ; — M cependant diffère en lisant : *sanz doute* d. p.

2, 8 : C O : *morir* ; — le reste : *perir* (L : *partir*).

3, 5 : K P X V H : dont *l'en* se puet movoir (L : *en*) ; — le reste des mss., C O U¹ U³ : dont *on*, etc.

3, 8 : Deux groupes bien distincts : C H U¹ U³ : [*or*] *sai je bien de voir* ; — le reste des mss. : — *faz je bien savoir*.

4, 3 (8 mss.) : U¹ O : *bien eusse joie*, etc. ; — C H : *bien peusse* ma joie, etc. ; — K P X V : *j'eusse bien joie*, etc.

4, 6 (7 mss.) : C O U¹ : [*conoissiez*] *bele* au vis, etc. ; — K P X V : *c. dame* au vis, etc.

Strophe 5 (mss. C U¹ O) :

V. 2 : U¹ O : *quant* ; — C : *qu'ainz*.

V. 9 : U¹ O : *vos* ; — C : *me* ; la leçon *vos* est à considérer comme une faute commune aux mss. U¹ O.

V. 10 : U¹ O : *vostre* ; — C : *tout son* [voloir] ; la même remarque à faire que sur 5, 9.

649 : Mss. C U¹ I :

1, 8 : C I donnent la forme *obedians* qui semble justifiée par la construction syntaxique, mais qui détruit la rime

(en *ent* : *torment*, etc.); — U¹ offre la forme *obedient*.

3, 2 : Nous retrouvons un cas pareil à celui de 1, 8. C I lisent *di*, U¹ : *dis*; cette fois la bonne leçon est sans aucun doute celle de U¹ qui est demandée en même temps par le sens (= dixi) et la rime (*païs*).

3, 8 : C I : *de remirer son cors gent*.

U¹ : *por esgarder son semblant*.

5, 1 : C : *errement*; — U¹ I : *aymant* (les deux versions se laissent défendre).

5, 3 : C : *meffis*; — U¹ I : *forfis*.

5, 6 : C I : *a fait mes cuers*; — U¹ : *a mes cuers fait*.

5, 7 : C I : *li oil*; — U¹ : *mi oil*.

U¹ contient une strophe (4) et un envoi, qui manquent dans C I.

728 : Mss. C U¹ M O :

Le ms. U¹ contient quatre strophes et un envoi; l'envoi manque dans C; le ms. O ne donne que les str. 1-3; M seulement 1-2.

2, 2 : C U¹ : *ne se mist nuls en la vostre menaie*; — M O : *ne serui nuls*, etc.

2, 6 : La forme qu'a ce vers dans C O n'est pas satisfaisante; il y manque une syllabe (certes mielz morroie); les mss. U¹ M donnent des vers corrects : U¹ : *certes melz i morroie*; M : *certes ainz me morroie*.

3, 6 : Nous avons ici à noter un fait analogue à celui de 2, 6 : des trois mss. (C U¹ O), C seulement donne un vers complet : *k'a son plaisir m'otroie*; le vers contenu dans U¹ O est trop court : *son pl. n'otroie*. De même 3, 8 : C : *que plaire ne li doie*; U¹ O : *que plaire me doie*.

1059 : Mss. C U³ O I :

Ordre des strophes : C contient quatre strophes : *a b c d*; U³ I donnent les mêmes strophes, mais dans l'ordre : *a d b c*; O enfin n'a pas du tout la strophe *c*, mais donne à la fin un fragment qui ne se trouve pas dans les autres mss. (*x*), et qui n'a probablement pas appartenu à l'original (*a b d x*).

2, 8 : U³ I : *adevinemens*; faute commune; la rime demande la leçon de C O : *adevinement*.

3, 1 : U³ I : *fins amins*; impossible comme rime; la bonne leçon : *fin ami*, se trouve dans C (O manque).

- 4, 1 : C I : *li remirer* ; — U³ O : *vos remirer*.
4, 2 : I seul donne une forme qui s'accorde avec les rimes : *chascuns jornalz* ; — C U³ O lisent : *chascun jornal*.
4, 3 : Dans ce vers, O seul offre la leçon conforme aux rimes : *colors naturaus* ; — C U³ I lisent : *color natural*.

1073 : Mss. C M O K N P R³ T U³ V :

1, 1 : Nous avons ici le cas extraordinaire qu'un seul ms., M, donne une forme possible comme rime et en même temps préférable au point de vue du sens : *desconforté* et de joie *parti* me fait, etc. Tout le reste des mss. lisent : *desconfortez* et de joie *partiz* (les rimes sont en *i* : *merci*, *li*, etc.).

1, 3 : O R³ T : *merciz* ; — la rime demande la leçon des autres mss. : *merci*.

3, 1 (7 mss.) : C U³ O donnent la forme *marriz(-is)*, impossible comme rime et mauvaise au point de vue du sens ; les autres mss. (K N P R³) lisent : *marri*.

4, 4 : K N P R³ lisent : *mireoir* ; le sens de la strophe exigeant un cas sujet, la leçon des autres mss. (C U³ M O) *mireors* est préférable.

1, 5 : M V : *loial cuer* ; — le reste : *cuer loial*.

1, 7 : Le vers diffère beaucoup dans les mss. — K N P donnent la version : *car en cest mont riens tant ne m'enbeli* ; — R³ et T s'en rapprochent de très près, malgré quelques petites différences. — Le reste des mss., C U³ O V M lisent : *qu'onques riens tant el mont ne m'abeli*.

1, 8 : K N P M : *com li travaux de la longue proiere* ; — les autres mss. : *com li travaux et la*, etc.

2, 2 : K N P O : *ni (ne) sai je pas* ; — M : *n'i voi* etc. ; — C U³ R³ : *truis* (T V manquent).

3, 1 (7 mss.) : C U³ : *et en mon chant* ; — les autres : *mais*.

3, 2 : K N P R³ : *malpartiere* ; — C U³ O : *losengiere*.

3, 3 : C U³ : *autrui* ; — le reste (5 mss.) : *autres* (R³ : *autre*).

3, 4 : K N P : *en racontant mensonge losengiere* ; — C U³ R O : *en raconter mensonge noveliere*.

3, 6 : C U³ : *de ce dont j'ai*, etc. ; — le reste : *de ce que j'ai*, etc.

3, 6 : C U² : *a gré* ; — O R³ : *en gré* ; — K N P : *au gré*.

3, 6 : C U³ : *choisi* ; — K N P O R³ : *servi*.

3, 8 : K N P : *car* ; — le reste : *qu'en* (lor mentir).

3, 8 : K N P : *la lor fause chiere* ; — C U³ O R³ : *en lor*, etc.

3, 9 : C U³ : *metent amanz*, etc.; — K N P R³ : *met fins amanz* ;
— O : *met mainz amanz*.

4, 2 : C U³ : *ades*; — le reste des mss. : *toz jors*.

4, 3 : C U³ : *mais se je ja puisse* plaire a celi; — le reste
des mss. (exc. M qui s'éloigne) donne, avec peu de modifica-
tions, la version : *mais s'il encor pooit* plaire, etc.

4, 8 : C U³ : [ne soiez pas si] *crueuse ne fiere*; — le reste
des mss. avec quelques petites divergences (exc. M qui s'é-
loigne considérablement) : *si cruels ne si fiere*.

L'envoi se trouve dans les mss. K N P O R³.

1082 : Mss. C U² I :

1, 6 : C I : et a son vouloir *m'iert meri*; cette leçon ne donne
pas de sens; elle est sans doute fausse. — La bonne forme
est celle du ms. U² : a son vouloir *m'umili*.

2, 2 : U² I : *pitiet*; — on attend un cas sujet, ce qui est la
forme de C : *pities*.

2, 3 : C : *son plaisir* (impossible comme rime); — U² I : *en-
tendre en li*.

3, 3 : C : *en li avoir*; — U² I : *en lui manoir*.

3, 4 : C I : *fin cuer*; le cas régime est correct dans C où il
dépend de *avoir*; dans I, au contraire, il ne se laisse pas dé-
fendre. — La meilleure leçon est celle de U² : *fins cuers*.

4, 3 : C : *et tout ades*; — U² I : *et plus et plus*.

4, 8 : U² I : *biaute(it)*; la rime demande la forme de C :
biaulteis. De même 4, 5 : U² I : *bonteit*; — C : *bonteis*.

1208 : Mss. C O k :

La première strophe seule nous occupera ici, les autres ne
se trouvant que dans les deux mss. C O.

V. 4 : C k : *chanson*; — on attend un cas sujet, qui se
trouve dans O : *chansons*.

En général, C O vont ensemble, k diffère souvent, p. ex. :
v. 1 : k : *recovree* (impossible); — C O : *recovré*.

V. 4 : k : *par*; — C O : *de*.

V. 6 : k : *quant je ne puis*; — C O : *que je ne sai*.

Cependant on rencontre aussi d'autres combinaisons :

V. 3 : C : *deu*; — O k : *d(i)eus*, et

V. 7 : O : *plus bele amer*; — C k : *ne mielz amer*.

1784 : Mss. C O K N P U¹ :

Ordre et arrangement des strophes : C donne cinq strophes

(*a b c d e*). N P donnent les mêmes strophes. K diffère seulement par le manque des quatre derniers vers.

U¹ contient quatre strophes dans l'ordre *a c f b*; enfin, d'une écriture très serrée, les vers 1-4 de la strophe *e*. La strophe *f*, qui ne se trouve pas dans C K N P, entre aussi dans la rédaction du ms. O qui contient les six strophes complètes dans l'ordre *a c f d b e*.

Le nombre des variantes que nous offrent les six manuscrits renfermant cette chanson est très considérable; nous n'en examinerons que les plus importantes (strophes *a* = 1, *b* = 2, *c* = 3, *d* = 4, *f* = 5, *e* = 6).

1, 2 : C : *noif et bixe*; — U¹ : *nois et bise*; — O : *froiz et bise*; — K N P : *froide bise*.

1, 4 : U¹ O : *atise*; — C K N P : *justise*.

1, 4 : C U¹ : *une amors*; — K N P O : *bone amors*.

1, 7 : K N P (avec quelques petites divergences) : *ne james deus ne mi lest joie avoir* — C U¹ : *que jamais deus ne me doinst autre avoir*; — O occupe une place entre les deux groupes : *que jamais dex ne me lait autre avoir*.

2, 2 : C U¹ O : *mais ce qu'on a*, etc.; — K N P : *que ce*, etc.

2, 4 : C U¹ O : *coment ja n'a ele pas mise*.

K N P : *qu'est ce ou a ele donc mise*.

2, 7 : K N P : *qu'ele m'a fet dedenz le cuer cheoir*; — les mss. C U¹ O diffèrent plus ou moins entre eux, mais se distinguent cependant presque comme un groupe vis-à-vis de K N P.

3, 1 : K N P : *se bone amor* [m'a mis, etc];

C O : *coment qu'amors*, etc.

U¹ : *se la bele*, etc.

3, 2 : C U¹ O : *une rien m'a fait savoir*, etc.; — K P : u. r. *m'a enseigne*; — N : u. r. *ensaignee*.

3, 6 : K N P O : *qu'atendance puet*, etc.; — C : *car fine amor*, etc.; — U¹ : *car atente*, etc.

6, 4 : Ce vers offre beaucoup d'intérêt pour l'étude de la classification. Presque tous les mss. diffèrent entre eux. La fin du vers a dans les différents mss. les formes suivantes :

C : *ke lonc tens ai requise*.

U¹ : *ke tos tens ai reqise*.

O : (*qu'amors*) *m'avra taz jors promise*.

K P : *pieça qu'el m'est pramise*.

N : *qui m'est pieça pramise*.

Nous voyons ici un rapport très intime entre K P; N s'en

rapproche de très près; O aussi est plus près de K P N que des autres mss.; cependant, le « toz jors » au lieu de « pieca » nous mène au groupe C U¹, dont les deux mss. sont très intimement liés. (Représentation graphique: C. U¹ O... N. K P.)

1840 : Mss. C O K N P U¹ :

1, 1 : K N P : *l'aymant*; la bonne leçon est celle des autres mss. (C O U¹) : *l'aymanz*, le sens exigeant un cas sujet.

1, 5 : K N P : *conoist*, impossible comme rime; — les autres mss. donnent une rime correcte : *covoit*.

1, 6 : K N P' : [et si n'i] *voi*; — C O U¹ : *truis*.

1, 7 : C U¹ : *per coi*; — le reste des mss. : *dont* (je); — U¹ : *per coi je*, etc., donne au vers une syllabe de trop.

2, 2 : C N : *nus*, impossible au point de vue de la rime et du sens; — les autres mss. : *nu*.

2, 7 : K N P : *li souspirs*; — la forme correcte est celle de C U¹ O : *sospir*.

3, 7 : K N P : *mesprison*; — C U¹ O : *traïson*.

3, 8 : K N P : *que melz m'en soit*.

C U¹ O : *que ce seroit*.

4, 1 : K N P : *d'ome iriez et destroiz*; impossible comme rime, et donnant un moins bon sens que la leçon de C U¹ (O mq.) : *d'ome qui ades boit*.

5, 6 : K N P : *la*; 'comme le mot doit se rapporter à un « semblant » ou « regart, » la forme du masc. *le* qui se trouve dans les mss. C U¹ O est sans doute à préférer.

5, 8 : K N P : [regardee] *que je une seule foiz*; cette leçon n'est pas acceptable à cause de *foiz* qui détruit la rime; elle ne justifie pas non plus le sens. — C O : *qu'ele lui une fois*, mieux comme idée, mais impossible comme rime; — la meilleure version est celle de U¹ : *qu'ele lui nen avroit*.

L'examen précédent des variantes nous permet-il d'arriver à des conclusions définitives sur la classification des manuscrits?

Notons d'abord que parmi les dix-huit mss., il y en a sept (B H L S X a k) qui ne contiennent qu'une seule chanson de Gautier d'Epinal. Il est, par conséquent, très difficile, pour ne pas dire impossible, de déterminer leur place dans le système des mss. Aussi ne ferons-nous pas un « arbre généalogique » fondé sur des matériaux en grande partie insuffi-

sants; nous nous bornerons à établir les principaux groupes qui s'imposent avec nécessité à qui s'occupe de nos chansons.

Le groupe qui se détache le plus nettement du nombre des manuscrits est, comme l'a montré avec pleine évidence notre examen des variantes, formé par les mss. K N P (voir notamment ch. 1784-1840), auxquels se rattache étroitement le ms. X (ch. 590); à la même famille appartient, bien qu'ils y soient moins intimement liés, les mss. V et L. Comme premier groupe nous pouvons donc établir :

K N P X V L. groupe reconnu par M. Fath (*Die Lieder des Castellans von Coucy*¹) et par M. Schwan (*Die altfranzösischen Liederhandschriften*) qu'a en fait une des deux branches de la famille S^{II}. Parmi les mss. qui forment l'autre branche de cette famille, nous n'avons affaire qu'à R³. Ce ms., en effet, montre, avec le groupe K N, etc., des analogies évidentes (1073) qui prouvent, pour le texte de nos chansons, la probabilité du système de M. Schwan.

Le groupe qui, après celui que nous venons d'établir, se laisse déterminer avec le plus de facilité et de vraisemblance, compte pour membres principaux les mss. C et U (U¹ : 1784, 1840; U² : 487; U³ : 1073). Ces deux mss., bien que leur provenance d'une source commune nous semble hors de doute, n'offrent cependant pas de si frappantes ressemblances que les mss. du premier groupe, et notamment K N P. C et U gardent une certaine indépendance entre eux et se permettent souvent des innovations arbitraires. Au groupe C U doit s'attacher le ms. I. dont les leçons diffèrent, souvent de celles des deux premiers, mais qui s'accorde avec eux d'une manière éclatante dans le choix même des chansons (649 et 1082 : C U I seuls; 1039 : C U I + O). Une subdivision du petit groupe C U I ne nous semble pas possible avec les moyens qui sont à notre disposition.

Le ms. H, qui ne figure que pour la chanson 590, se rapproche aussi du groupe C U. Nous pouvons, par conséquent, établir comme deuxième famille de mss. C U I H, correspondant à S^{III} de M. Schwan.

Les mss. T et a ne contiennent qu'un seul de nos poèmes (487), où ils offrent une série de coïncidences frappantes (voir notamment l'arrangement des strophes), en formant un

¹ Heidelberg, 1883.

groupe distinct opposé à celui qui est formé par les deux autres mss. C U.

Le nombre insignifiant de variantes ne nous permet pas de former une opinion sur la place de B S k dans le système des manuscrits.

Restent les ms. M et O.

M montre partout, vis-à-vis des groupes K N P etc. et C U, une indépendance (cf. les ch. 542, 728, 1073) qui semble venir à l'appui de l'opinion de M. Schwan, d'après laquelle ce ms. appartient à une troisième famille (S^I) également éloignée des deux premières.

Difficile à déterminer est la position du ms. O. Schwan le place dans sa famille S^{II} comme membre de la branche où se trouve R³, disposition qui paraît justifiée par la ch. 1073 de Gautier où, en effet, O se tient près de R³ et du groupe K N P, en opposition de C U et de M. Mais dans d'autres chansons (voir 590 et 1840), O se rapproche incontestablement du groupe C U; dans la chanson 1784 nous avons noté des coïncidences importantes entre O et chacun des deux groupes (C U¹ p. ex., 3, 2; K N P : 6, 4). En somme, O garde en face des groupes C U etc. et K N P etc., une assez grande indépendance qui, sans lui donner pour le choix des variantes la valeur du ms. M, nous permet pourtant de considérer une leçon donnée par l'un ou l'autre des groupes + O comme mieux attestée que la leçon contenue seulement dans des manuscrits appartenant à un seul groupe.

CHAPITRE II. — ATTRIBUTIONS D'AUTEUR DES MANUSCRITS

Parmi nos dix-huit manuscrits il y en a onze où les pièces sont anonymes; il en reste, par conséquent, *sept* dont les attributions sont à examiner. Ce sont les mss. C M T K N P X.

Ces sept mss. donnent des noms d'auteur en tout quarante-deux fois. Trente-sept fois nous rencontrons le nom de *Gautier d'Epinal*, écrit de manières très différentes (v. le texte); une fois *maïstre Symons d'Autie* (T, fol. 37, ch. 487); deux fois *li chastelains de Coucy* (K, page 94; X, fol. 68, ch. 590), et une fois seulement *li chastelains* (N, fol. 39, ch. 590). Le ms. C, n° 470 (ch. 1082), donne pour auteur un certain *che-*

valier daipinas; il n'y a pas de raison suffisante pour voir sous ce nom un autre personnage que notre poète qui, dans le ms. C, est souvent appelé *Gautier daipinas*.

Le ms. M mérite une remarque. La table qui se trouve au commencement du volume ne donne pas toujours les mêmes noms d'auteur que le texte du ms. Cette table (*Mi* d'après Schwan) attribuée à *Jehans de nueuile* les chansons 104, 191, 501, 1816 et 1988, qui, dans le ms., sont attribuées à Gautier d'Epinal. Comme quatre de ces chansons (104, 191, 501, 1988) ne se trouvent dans aucun autre ms., leur provenance nous semble très douteuse.

La chanson 487 est contenue dans quatre mss., dont deux (U, a) sont anonymes; un (C) l'attribue à Gautier d'Epinal; un (T) enfin donne pour auteur *m^e Symons dautie*. L'attribution reste douteuse.

La chanson 590 se trouve dans douze mss.; huit sont anonymes, parmi lesquels le ms. M, où le nom d'auteur est déchiré; notons cependant que la table (*Mi*) attribue la chanson à Gautier d'Epinal, dont le nom s'est probablement trouvé aussi dans le ms. Le ms. C donne pour auteur Gautier d'Epinal; N K X, *le chastelain de Coucy*. Les indications du ms. de Berne (C) ayant très peu de valeur, la provenance de la chanson reste douteuse.

Nous donnerons les chansons 487 et 590 dans un appendice.

Les vingt et une chansons qui restent après l'élimination des deux dont nous venons de parler nous sont transmises dans des mss. soit anonymes, soit donnant pour auteur Gautier d'Epinal. Notons que, pour chacune des chansons, nous avons une ou plusieurs attributions à notre poète. Mais les attributions ne suffisent pas pour assurer l'origine d'un poème. Les indications du ms. C sont, comme nous l'avons dit, reconnues incertaines; malheureusement, de nos chansons, dix (119, 504, 649, 749, 954, 1059, 1082, 1208, 1971, 2067) ne portent un nom d'auteur que dans ce ms.

Il n'y a que cinq chansons pour lesquelles la propriété de Gautier d'Epinal semble suffisamment assurée par le témoignage concordant de deux ou plusieurs manuscrits. Ce sont :

199 :	attribuée à G. d'Ep. par les mss. C M K N P.		
728 :	id.	id.	C M.
1073 :	id.	id.	C M T K N.

1784 : attribuée à G. d'Ep. par les mss. C K N P.

1840 : id. id. C K N P.

Voilà les chansons qui doivent former la base de toute recherche sur la langue et la versification de Gautier d'Epinal.

Pour établir l'origine du reste des chansons, nous avons recours à deux moyens : 1° au contenu des chansons ; 2° à la versification, aux rimes, etc.

Or, le sujet traité par l'auteur n'étant pas un sujet historique n'est qu'un faible guide dans l'examen de la provenance des poèmes.

Il ne reste, par conséquent, que l'étude soigneuse de la langue et de la versification, surtout des rimes des cinq chansons reconnues provenant de Gautier d'Epinal, et l'application des résultats de cette recherche au reste des poèmes. Admettons cependant tout d'abord l'impossibilité d'arriver à une certitude mathématique. Un auteur peut, dans sa carrière poétique, changer sa manière d'écrire.

CHAPITRE III. — LANGUE ET VERSIFICATION

Notre étude se divisera en quatre parties : a) le nombre et les relations des strophes ; b) la construction intérieure de la strophe ; c) les rimes, et d) les conclusions qui en peuvent résulter sur le dialecte du poète.

a) *Nombre et relations des strophes.*

199 : Le nombre des strophes assurées par les mss. est de cinq ; toutes les strophes ont les mêmes rimes dans le même ordre (*a a b b a c c b c c*). Une strophe qui se trouve seulement dans le ms. C et qui change les rimes n'appartient certainement pas à la chanson.

728 : La chanson contient quatre strophes et un envoi ; les rimes sont les mêmes dans toutes les strophes (*a b a b a c a c a a c*). L'envoi, qui n'est donné que par un seul ms. (U), continue les rimes *a* et *c* (*a c a c a a c*).

1073 : L'arrangement est le même que dans la chanson précédente : quatre strophes + envoi. Les strophes riment toutes : *a b a b a a a b b* ; l'envoi : *a a b b*.

1784 : Cinq strophes (dont quatre absolument authentiques, la cinquième incertaine) : les rimes sont les mêmes dans toutes les strophes : *a b a b b a a b* ; enfin une sixième strophe, composée de deux parties analogues, une sorte de double envoi, avec rimes *b a a b + b a a b*.

1840 : Cinq strophes + envoi. Rimes partout les mêmes : *a b b a a c c a*, envoi : *c c a*. — Deux strophes qui se trouvent seulement dans le ms. U et qui introduisent une rime étrangère aux couplets précédents, ne sont sans doute pas de notre poète.

Le résultat de notre examen des cinq chansons précédentes est assez curieux : chacune de ces chansons n'a qu'une seule série de rimes, qui se répète régulièrement dans chaque strophe. Cet arrangement est en général très rare chez les poètes courtois. Parmi les quinze chansons qui, d'après M. Fath, appartiennent au châtelain de Coucy, il n'y en a que deux (VII, XII) où les rimes ne changent pas deux ou même plusieurs fois dans le cours du poème ; des dix chansons de *Conon de Béthune* (voir l'édition de M. Wallenskœld) pas une seule ne garde les mêmes rimes du commencement à la fin. Ce serait conclure trop vite que de vouloir éliminer des poèmes de Gautier d'Epinal toute chanson dont les strophes n'ont pas les mêmes rimes. Cependant, quand à cette variation s'ajoutent d'autres traits étrangers à la méthode du poète, nous y voyons une preuve de plus contre la provenance de Gautier.

Procédons à l'examen des autres chansons :

104 : Cette chanson n'est qu'un fragment, contenu dans le seul ms. M. Bien qu'elle soit attribuée à Gautier d'Epinal par le ms. ¹, il est plus que douteux qu'elle soit vraiment de lui ². La strophe est composée de huit vers de huit syllabes + un vers de onze syllabes (*nus ne tient a moi s'il n'aime par amors*), qui est évidemment emprunté à une chanson de danse, procédé qui nous semble étranger à l'art de notre poète. Nous donnerons la ch. 104 dans l'appendice.

Les chansons suivantes ne contiennent que des strophes analogues dans l'arrangement des rimes ³ :

¹ La table (M) l'attribue à *Jehans de Nueville*.

² V. JEANROY, *Les origines de la poésie lyrique en France* (Paris, 1889), p. 118.

³ Nous laissons ici de côté les irrégularités (plus ou moins grandes) des rimes qui se trouvent dans quelques-uns des poèmes et que nous étudierons plus tard (sous c).

119 : Cinq strophes ; rimes : *a b b a b c c*.

504 : Six strophes, dont quatre ne sont contenues que dans un seul des deux mss. (C U). Les rimes sont : *a b a b b b a*.

542 : Deux strophes, dont la première se trouve dans trois mss. (C M O), la deuxième seulement dans C. Les rimes : *a b a b a b b a*.

649 : Cinq strophes, dont une (4) est donnée seulement dans un (U) des trois mss. (C U I) appartenant au même groupe. Rimes : *a b b a c c c a* ; à la fin un envoi, contenu dans le ms. U ; rimes : *c c a*.

954 : Cinq strophes ; rimes : *a b a b b a b* + un envoi (ms. U, les strophes se trouvent dans C et U), divisé en deux parties de trois vers ; rimes : *b a b* + *b a b*.

1059 : Quatre strophes ; rimes : *a b b a b b c c d d* ; un fragment de cinq vers qui ne se trouve que dans un seul (O) des quatre mss., n'a probablement pas appartenu à l'original.

1208 : Cinq strophes ; rimes : *a b b a a b b*, + un envoi : *a b b* + *a b b*.

1971 : Quatre strophes ; rimes : *a b a b a b a b c b c b b c b* ; les rimes de cette chanson seront plus loin l'objet d'une discussion détaillée.

2067 : Cinq strophes ; rimes *a b a b b b a b*, + un envoi : *b b a b*.

Il nous reste huit chansons qui donnent des strophes variées à l'égard des rimes.

191 : Chanson de croisade (la seule de cette espèce attribuée à Gautier d'Epinal), contenue dans le seul ms. M. Le ms. nous donne trois strophes, chacune de sept vers ; la première contient des rimes en *-ais* (a), et *-oie* (b), dans l'ordre *a b a b a a b* ; la deuxième et la troisième offrent des rimes en *-er* (c) et *-ée* (d) ; l'ordre est analogue à celui de la str. 1 (*c d c d c c d*). Nous ne possédons probablement pas toute la chanson, le scribe ayant laissé en blanc la place de deux couplets.

487 : La chanson nous est transmise par quatre mss. formant deux groupes de deux mss. chacun, différant par le choix des strophes. Les mss. C U contiennent quatre strophes ; les rimes sont, dans toutes les strophes, les mêmes, en *-ee* (a) ; *-ir*, (b) ; *-ent*, (c), mais l'ordre en est varié : str. 1 et 3 nous donnent l'arrangement : *a b a b a c c a c* ; 2 et 4 : *a c a c a b b a b*. La rédaction des deux autres mss. T a ne con-

tient pas du tout la str. 3, mais ajoute à la fin du poème deux couplets dont les rimes ressemblent complètement à celles des str. 2 et 4, excepté qu'ils donnent *-ie* pour *-ée*.

504 : La chanson est renfermée seulement dans le ms. M. Elle contient trois strophes, dont la première est incomplète (six vers), la deuxième et la troisième sont de huit vers chacune. Les rimes sont différentes dans chaque couplet; le premier les donne en *-ée* (a) et *-er* (b) : *a b a b a b . .*; le deuxième, en *-eille* (c) et *-or* (d) : *c d c d c d c d*; le troisième enfin abonde en irrégularités sur lesquelles nous reviendrons plus tard. Le poème n'est peut-être pas complet, le scribe ayant laissé en blanc la place de deux strophes.

590 (la chanson attribuée au châtelain de Coucy par trois mss.) : Cinq strophes + un envoi. Les rimes s'accordent dans les str. 1 et 2 d'une part, dans 3, 4, 5 et l'envoi de l'autre. Les deux premiers couplets nous donnent des rimes en *-ele* (a) et *-ir* (b), d'après le système *a b a b b a b b b b*; 3-5 des rimes en *-ere* (c) et *-oir* (d), arrangées d'une manière analogue, *c d c d d c d d d d*; l'envoi reprend la rime en *-oir* et la continue dans ses six vers. La construction strophique nous semble plus conforme à la manière du châtelain de Coucy.

749 : Quatre strophes; 1 et 2 donnent des rimes en *-ente* (a) et *-oir* (b) : *a b b a b a a b a*; 3 et 4 changent les deux rimes (*-ainte*, c; *-ons*, d). Ces deux strophes (3, 4) sont remplies d'irrégularités; nous y reviendrons dans notre examen des rimes.

1082 : La chanson contient cinq strophes + envoi. Les couplets se groupent, d'après les rimes, de la manière suivante : 1, 2 riment en *-i* (a) et *-ent* (b) : *a b a b b a a b*; 3 et 4, en *-oir* (c) et *-ez* (d) : *c d c d d c c d*; 5 en *-ai* (e) et *-ier* (f) : *e f e f f e e f*; l'envoi reprend comme d'ordinaire les rimes de la strophe précédente : *f e e f*.

1816 : Cinq strophes, groupées 2+2+1; str. 1 et 2 riment en *-oir* (a) et *ier* (b) : *a b a b a b a b*; 3 et 4, en *-ir* (c) et *-er* (d) : *c d c d c d c d*; 5, en *-ait* (e) et *-uit* (f) : *e f e f e f e f*.

1988 (ms. M seulement). Chacun des trois couplets finit par le même refrain d'un cachet populaire qui paraît étranger à Gautier. Excepté ce refrain, les strophes donnent chacune deux rimes : 1, en *-or* (a) et *-ier* (b) dans l'ordre : *a b a b b a b*; 2, en *-ier* (er) et *-ent*; 3, en *-er* et *-ont*; l'ordre correspond à celui de la première strophe.

b) *Construction intérieure de la strophe.*

1. Le vers : nombre de syllabes, césure.

Le vers de dix syllabes est le plus usité dans nos chansons. On le trouve, soit à rime masculine, soit à rime féminine, dans les chansons suivantes :

- 119, 1, 1-2 : *Ne puet laisser fins cuers qu'adès ne plaigne.
Loial amor dont se sont estrangié.*
- 191, 1, 1-2 : *Jerusalem, grand damage me fais,
Qui m'as tolu ce que je plus amoie.*
- 542, 1, 1-2 : *Outrecuidiers et ma fole pensee
Me fait chanter, et si ne sai por coi.*
- 590, 1, 1 : *Comencemenz de douce saison bele.*
1, 5 : *Et la mauviz qui comence a tentir.*
- 728, 1, 1-2 : *Toz efforciez avrai chanté sovent.
Sans ochoison et sans amor veraie.*
- 749, 1, 1-2 : *A droit se plaint et a droit se gamente
Qui toz jors sert sans guerredon avoir.*
- 1073, 1, 1-2 : *Desconforté et de joie parti
Me fait chanter volentez desiriere.*
- 1208, 1, 1-2 : *Puis qu'en moi a recovré seignorie
Amors, dont bien me cuidoie partir.*
- 1784, 1, 1-2 : *Quant voi yver et froidure aparoir,
Que si destraint oiseillons nois et bise.*
- 1816, 1, 1 : *En tote gent ne truis tant de savoir.*
- 1840, 1, 1-2 : *Tot autresi com l'aymanz deçoit
L'aguillete par force de vertu.*
- 1988, 1, 1 : *Quant voi fenir yver et la froidor.*

Le vers de huit syllabes est assez fréquent ; nous en trouvons des exemples dans les chansons suivantes :

- 104, 1 : *Amors, a cui toz jors serai.*
- 590, 1, 10 : *Sont et seront jusqu'au fenir.*
- 954, 1, 1 : *Amors et bone volentez.*
- 1082, 1, 1 : *Se j'ai lons tens amor servi.*

Très usité est le vers de sept syllabes :

- 199, 1, 1 : *Aymanz fins et verais.*
1, 3 : *N'ai je paor ne doutance.*
- 501, 1, 1-2 : *Quant je voi par la contree
L'erbe naistre et verdoier.*
- 504, 1, 1 : *Ja por longue demoree*

504, 1, 2 :	Que face de moi aidier.
649, 1, 1 :	Par son dous comandement.
728, 1, 5 :	Por mal sofrir longuement.
1059, 1, 1 :	Se par force de merci.
2067, 1, 1 :	Quant je voi l'erbe menue.
1, 6 :	Ma dame qu'aie chanté.

Nos chansons offrent aussi un assez grand nombre d'exemples de vers de six syllabes :

487, 1, 1-2 :	Bone amor qui m'agree Me plaist a maintenir.
590, 1, 2 :	Que je voi revenir.
728, 1, 8 :	Merci se ja l'avroie.
1971, 1, 9 :	Mais mes fins cuers verais.

Dans trois chansons nous trouvons le vers de cinq syllabes :

728, 1, 11 :	Son bien et sa joie.
1971, 1, 1 :	Partis de dolor.
2067, 1, 2 :	Poindre au prin d'esté.
2, 2 :	Que tot mon aé.

Restent encore les vers de trois syllabes :

504, 1, 5 :	Tant ai chier.
728, 1, 10 :	Qui n'atent.
1971, 3, 14 :	Ne jamais.

Puis les vers de quatre, de neuf et de onze syllabes se rencontrent chacun dans une chanson.

Vers de quatre syllabes :

1971, 1, 10 :	Sans fauseté.
---------------	---------------

Vers de neuf syllabes :

1971, 2, 15 :	Est mes cuers apris et endurez.
---------------	---------------------------------

Le vers de onze syllabes enfin nous est offert par le refrain, emprunté d'une chanson de danse, qui termine le seul couplet du n° 104 :

V. 9 : Nus ne tient a moi, s'il n'aime par amors.

Comme on le voit, nos vingt-trois chansons emploient un nombre considérable de vers différents, dont la plupart se retrouvent dans une ou plusieurs des cinq chansons attribuées avec certitude à Gautier d'Epinal. C'est une richesse étonnante comparée aux poèmes de Conon de Béthune

(voir l'ouvrage de M. Wallenskœld, p. 110-112), dans lesquels, en dehors de deux chansons qui contiennent des vers de *six* et de *quatre* syllabes, on ne rencontre que le vers de *dix* et celui de *sept* syllabes.

La césure. Des différentes espèces de vers employés dans nos chansons, il n'y a que le vers de *dix* syllabes qui donne lieu à des remarques sur la *césure* ¹.

La forme la plus usitée de césure est dans nos poèmes, comme dans les poèmes lyriques en général, la césure après la *quatrième syllabe sonore*, appelée *césure ordinaire*, ex. :

119, 1, 2 : *Loial amor | dont se sont estrangié.*

1840, 1, 1 : *Tot autresi | com l'aymanz deçoit.*

1988, 1, 1 : *Quant voi fenir | yver et la froidor.*

Très souvent nous rencontrons la césure placée dans la dernière syllabe d'un mot devant la voyelle finale atone (*e*), qui est élidée devant la voyelle initiale du premier mot du second hémistiche, ex. :

590, 4, 6 : *Conoissiez bel|e au vis et a la chiere.*

5, 6 : *Granz fust ma joi|e et ma peine legiere.*

728, 1, 3 : *Mais or me don|e amors cuer et talent.*

3, 1 : *Bien doi atendr|e et sofrir cest torment.*

1073, 2, 4 : *De volenté fin|e et loial entiere.*

1784, 3, 5 : *Ou il l'atendr|e ou il ensi fenisse, etc.*

La césure, placée après une quatrième syllabe formant la syllabe post-tonique d'un mot paroxyton, césure qu'on appelle généralement *césure lyrique* ², compte dans nos chansons un assez grand nombre d'exemples. Le grand intérêt que possède ce point pour la métrique des poètes du moyen âge justifie ou plutôt exige une énumération complète des cas que la classification des mss. nous conduit à établir comme tels :

119, 2, 4 : *Qui que die | qu'ele nevre et mahaigne.*

3, 7 : *A cent doubles | guerredonez pesance.*

191, 2, 2 : *La grant peine | por moi en mer salee.*

3, 6 : *Que je puisse | mon dous ami trover.*

542, 2, 2 : *Ceste peine | c'iert par ma bone foi.*

590, 1, 3 : *Remembrance | d'amor qui me rapele.*

749, 2, 4 : *Et cil dame | qui trestot vos presente.*

4, 4 : *Se il janglent | dame nos amerons.*

¹ Le refrain de la ch. 104 a la césure après la cinquième syllabe : *Aus ne tient a moi | s'il n'aime par amors.*

² V. TOBLER, *Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit*, p. 86.

- 1073, 1, 3 : *Ne, por joie | ne chant ne por merci.*
3, 7 : *Se ne fussent | li felon esbahi.*
4, 5 : *Mis seroient | li felon en obli.*
Env., v. 4 : *Qu'il n'en traie | penitence legiere.*
- 1208, 2, 7 : *Et a peine | s'entremet del merir.*
4, 4 : *Que ma dame | me fera et l'aïe.*
5, 6 : *S'euil pooient | lor voloïr acomplir.*
Env., v. 2 : *Droiz est qu'ele | vos ait a son plaisir.*
- 1784, 3, 6 : *Qu'atendance | puet plus un jor valoïr.*
5, 1 : *Se la bele | fait de moi son voloïr.*
5, 6 : *De li faire | a son plaisir manoir.*
6, 1 : *Douce dame | qui pitié et franchise.*
6, 2 : *Herberjastes | en vostre dous manoir.*
- 1816, 1, 2 : *Qu'il me sache | de mon mal conseillier.*
1, 3 : *Ne as sages | ne vient il a voloïr.*
1, 4 : *Qu'il me vueillent | de mon enui aidier.*
2, 1 : *Se ma dame | me met en nonchaloir.*
3, 2 : *Amors certes | mout en fait a blasmer.*
- 1840, 1, 2 : *L'aguillete | par force de vertu.*
1, 3 : *A ma dame | tot le mont retenu.*
1, 7 : *Dont je puisse | venir a guerison.*
2, 1 : *Si com l'arbres | qui'encontre le froit.*
2, 4 : *Vers ma dame | quant plus mestier m'auroit.*
3, 1 : *Ne voudroie | joïr de rien qui soit.*
4, 1 : *En semblance | d'ome qui adès boit.*
5, 3 : *Ma ma dame | sans plaie el cors feru.*
5, 8 : *Resgardee | qu'ele lui n'en avroit.*
- 1988, 1, 6 : *Por ma dame | faire oïr ma dolor.*

Les vers sans césure sont en général rares ; dans nos poèmes, nous n'en trouvons qu'un seul exemple :

1988 : refrain (v. 8) de chacun des trois couplets :
Chascuns se vante d'amer loialment.

Peut-être doit-on y ajouter 1988, 3, 6 : *ne m'apreissent si tres bien amer* (ms. *a amer*). — 1816, 3, 1 devient régulier, si l'on corrige *peine* et lit : *por coi se peint de moi a exillier*.

Il n'y a qu'une seule de nos chansons qui donne des exemples de la *césure épique*, c'est-à-dire après une cinquième syllabe, atone, *non comptée* dans le vers. C'est la chanson de croisade, n° 191 :

Str. 2, 5 : *Quant me remembre | del dous viaire cler,*

6 : *Que je soloie | baisier et acoler.*

Cette césure, sans exemple dans tout le reste des chansons, est une preuve de plus contre l'attribution, en elle-même incertaine, de la ch. 191 à Gautier d'Epinal.

2. La strophe.

Nos vingt-trois chansons offrent des exemples de strophes composées soit de vers dont tous contiennent le même nombre de syllabes, soit de vers d'une longueur différente.

a) Tous les vers sont de la même nature (rimes soit masc. ou fém. partout, soit masc. et fém. dans le même couplet) :

119 : Vers de dix syllabes ; formule ¹ : 5² [10 a*, 10 b, 10 b, 10 a*, 10 b, 10 c*, 10 c*].

191 : 1 [10 a, 10 b*, 10 a, 10 b*, 10 a, 10 a, 10 b*] + 2 [10 c, 10 d*, 10 c, 10 d*, 10 c, 10 c, 10 d*].

199 : Vers de sept syllabes : 5 [7 a, 7 a, 7 b*, 7 b*, 7 a, 7 c, 7 c, 7 b*, 7 c, 7 c].

487 : Vers de six syllabes : 1 et 3³ [6 a*, 6 b, 6 a*, 6 b, 6 a*, 6 c, 6 c, 6 a*, 6 c] + 2 et 4 [6 a*, 6 c, 6 a*, 6 c, 6 a*, 6 b, 6 b, 6 a*, 6 b] + 5 et 6 [6 d*, 6 c, 6 d*, 6 c, 6 d*, 6 b, 6 b, 6 d*, 6 b].

501 : Vers de sept syllabes : 1 [7 a*, 7 b, 7 a*, 7 b, 7 a*, 7 b, . .] + 1 [7c*, 7 d, 7 c*, 7 d, 7 c*, 7 d, 7 c*, 7 d] + 1 [7 e*, 7 f, 7 e*, 7 f, 7 x⁴, 7 f, 7 x, 7 f].

542 : Vers de dix syllabes : 2 [10 a*, 10 b, 10 a*, 10 b, 10 a*, 10 b, 10 b, 10 a*].

649 : Vers de sept syllabes : 5 [7 a, 7 b, 7 b, 7 a, 7 c, 7 c, 7 c, 7 a] + envoi [7 c, 7 c, 7 a].

749 : Vers de dix syllabes : 2 [10 a*, 10 b, 10 b, 10 a*, 10 b, 10 a*, 10 a*, 10 b, 10 a*] + 2 [10 c*, 10 d, 10 d, 10 c*, 10 d, 10 c*, 10 c*, 10 d, 10 c*]⁴.

954 : Vers de huit syllabes : 5 [8 a, 8 b, 8 a, 8 b, 8 b, 8 a, 8 b] + envoi [8 b, 8 a, 8 b, 8 b, 8 a, 8 b].

1059 : Vers de sept syllabes : 4 [7 a, 7 b, 7 b, 7 a, 7 b, 7 b, 7 c, 7 c, 7 d, 7 d].

¹ * signifie rime féminine.

² Les chiffres qui précèdent les parenthèses indiquent le nombre des couplets auxquels s'applique la formule qui y est renfermée.

³ Les chiffres ici indiquent les numéros des strophes dans notre édition de la chanson.

⁴ Ce couplet est plein d'irrégularités.

1073 : Vers de *dix* syllabes : 4 [10 a, 10 b*, 10 a, 10 b*, 10 a, 10 a, 10 a, 10 b*, 10 b*] + envoi [10 a, 10 a, 10 b*, 10 b*].

1082 : Vers de *huit* syllabes : 2 [8 a, 8 b, 8 a, 8 b, 8 b, 8 a, 8 a, 8 b] + 2 [8 c, 8 d, 8 c, 8 d, 8 d, 8 c, 8 c, 8 d] + 1 [8 e, 8 f, 8 e, 8 f, 8 e, 8 e, 8 f] + envoi [8 f, 8 e, 8 e, 8 f].

1208 : Vers de *dix* syllabes : 5 [10 a*, 10 b, 10 b, 10 a*, 10 a*, 10 b, 10 b] + envoi [10 a*, 10 b, 10 b, 10 a*, 10 b, 10 b].

1784 : Vers de *dix* syllabes : 5 [10 a, 10 b*, 10 a, 10 b*, 10 b*, 10 a, 10 a, 10 b*] + envoi [10 b*, 10 a, 10 a, 10 b*, 10 b*, 10 a, 10 a, 10 b*].

1816 : Vers de *dix* syllabes : 2 [10 a, 10 b, 10 a, 10 b, 10 a, 10 b, 10 a, 10 b] + 2 [10 c, 10 d, 10 c, 10 d, 10 c, 10 d, 10 c, 10 d] + 1 [10 e, 10 f, 10 e, 10 f, 10 e, 10 f, 10 e, 10 f].

1840 : Vers de *dix* syllabes : 5 [10 a, 10 b, 10 b, 10 a, 10 a, 10 c, 10 c, 10 a] + envoi [10 c, 10 c, 10 a].

1988 : Vers de *dix* syllabes : 1 [10 a, 10 b, 10 a, 10 b, 10 b, 10 a, 10 b, 10 c, 10 c] + 1 [10 b, 10 c, 10 b, 10 c, 10 c, 10 b, 10 c, 10 c, 10 c] + 1 [10 b, 10 d, 10 b, 10 d, 10 d, 10 b, 10 d, 10 c, 10 c].

Comme on le voit, la plupart (17) de nos (23) chansons sont composées entièrement de vers du même nombre de syllabes.

b) Les couplets sont composés de vers différents quant au nombre des syllabes :

α) Deux espèces de vers composent la strophe :

104 : 1 [8 a, 8 b, 8 a, 8 b, 8 b, 8 a, 8 a, 8 c, 11 c].

504 : 6 [7 a*, 7 b, 7 a*, 7 b, 3 b, 7 b, 7 a*]

2067 : 5 [7 a*, 5 b, 7 a*, 5 b, 5 b, 7 b, 7 a*, 7 b] + envoi [5 b, 7 b, 7 a*, 7 b].

β) Trois espèces de vers :

590 : 2 [10 a*, 6 b, 10 a*, 6 b, 10 b, 10 a*, 6 b, 6 b, 8 b, 8 b] + 3 [10 c*, 6 d, 10 c*, 6 d, 10 d, 10 c*, 6 d, 6 d, 8 d, 8 d] + envoi [6 d, 8 d, 8 d, 6 d, 8 d, 8 d].

γ) Cinq espèces de vers :

728 : 4 [10 a, 10 b*, 10 a, 10 b*, 7 a, 6 c*, 7 a, 6 c*, 7 a, 3 a, 5 c*] + envoi [7 a, 6 c*, 7 a, 6 c*, 7 a, 3 a, 5 c*].

1971 : 4 [5 a, 5 b, 5 a, 5 b, 5 a, 5 b, 5 a, 5 b, 6 c, 4 b, 6 c, 4 b, 6 b, 3 c, 9 b].

Comme le montre le tableau précédent, la strophe la plus usitée est celle de *huit* vers, qui se rencontre dans *huit* chansons. Puis vient celle de *sept* vers (cinq chansons), celle

de *neuf* vers (quatre chansons), celle de *dix* vers (quatre chansons) et celles de *onze* et *quinze* vers (une chanson chacune).

c) *La rime.*

Pour résoudre la question de savoir si Gautier d'Epinal a toujours *rimé* ses chansons, ou si, au contraire, on peut admettre qu'il se soit quelquefois servi de simples *assonances*, nous allons étudier en détail les rimes des cinq chansons qui peuvent lui être attribuées avec certitude. Le résultat de cet examen, appliqué aux chansons d'une provenance incertaine, nous servira de preuve pour ou contre une attribution à Gautier d'Epinal.

199, 2, 1, 2 : Le ms. C diffère entièrement en donnant des vers qui ne se trouvent dans aucun autre ms. La plupart (K P O M R S) lisent, 2, 1 : *servais*, ce qui donne une rime parfaite (avec *pais*, *jamais*, etc.); les autres diffèrent en lisant *servois* (U N), *servez* (V), *servals* (B). La rime *servais* est par conséquent bien assurée par la classification des mss.

— 2, 2 : La plupart des mss. donnent soit *cruais*, soit *criais*, qui tous deux s'accordent avec les rimes de la chanson; N B V diffèrent en lisant resp. *cruois*, *crueus*, *cruez*.

3, 6 (rimes en *i*) : C N P donnent les leçons *m'abelist* (C) ou *m'enbelist* (N P); la grande majorité des mss. assure la rime en lisant *m'abeli*.

Les cinq strophes de la chanson 199 qui, d'après la classification des mss., appartiennent à l'original montrent une régularité et une conséquence des rimes qui excluent toute pensée à une simple assonance. Un aspect tout à fait différent nous est offert par la strophe ajoutée à la chanson par le ms. C (*Signor fin amant cortois*, etc.), qui d'abord introduit une nouvelle rime en *-ois* (au lieu de *-ais* des str. 1-5), puis fait rimer *ensi*, *deservi* avec *naïf*. L'irrégularité des rimes prouve avec évidence que le couplet du ms. C a une origine différente de celle du poème 199.

728 : Nous reviendrons plus tard aux rimes en *-ent* et *-ant*. Laisant de côté ce point, nous constatons la conséquence rigoureuse avec laquelle le poète a observé les rimes du commencement à la fin de la chanson, ne confondant jamais les rimes en *-aie* avec celles en *-oie*. Les mss. offrent peu de variantes, et pas une seule n'est importante.

1073 : 1. 1 nous offre un cas très difficile : des dix mss. qui contiennent la chanson, il n'y a qu'un seul (M) qui donne une rime acceptable (en *-i*) : *parti* ; tous les autres lisent : *partis* (*-iz*). Pourtant nous n'hésitons pas à adopter la leçon de M, qui, question de rime à part, répond seule aux exigences de la syntaxe en donnant le cas régime (*Desconforté et de joie parti — me fait chanter*, etc.). Les autres variantes ont peu de valeur ; — 1, 3 : deux mss. lisent : *mercis* (*-iz*) pour *merci*.

1784, 2, 6 : Des six mss. qui renferment la chanson, trois donnent une rime correcte en *-oir* (*por voir*), trois l'assonance *cortois* ; mais ces trois derniers formant un groupe (K N P), la classification des mss. nous conduit à adopter la leçon *por voir*, indépendamment de toute autre considération.

Les str. 1, 2, 4, 5 et les envois n'offrent pas de difficultés ; les variantes sont sans intérêt.

Un peu embarrassante est, au contraire, la str. 3. Les rimes en *-oir* y sont régulières : *nonchaloir*, *moroir*, *valoir*, *doloir* ; mais parmi les rimes en *-ise* nous rencontrons, à côté de *aprise* (v. 2) et *emprise* (v. 4), qui correspondent aux rimes des autres strophes, les deux 3^{es} sg. prés. subj. de la classe inchoative *fenisse* (v. 5) et *obeisse* (v. 8). Tous les mss. donnent l'orthographe usuelle avec deux s ; il n'y a ni variantes ni moyen de remplacer ces mots par d'autres plus conformes au système des rimes. Exclure la strophe comme interpolation étrangère à l'original serait très risqué : elle est aussi bien assurée par la classification qu'aucune autre, et les idées qu'elle exprime sont propres à Gautier. Le seul parti à prendre est d'adopter la leçon des mss. ; notre poète, très rigoureux en général, a cette fois commis une petite infraction à sa règle, une petite négligence, si nous voulons, en introduisant deux mots qui ne riment pas strictement, mais qui font cependant une assonance si complète qu'elle se rapproche d'une rime.

1840, 1, 5 : Le groupe de mss. K N P donne *conoist* (rimes en *-oit*) contre la rime satisfaisante *covoit*, soutenue par les mss. C U O, plus indépendants entre eux, et nécessairement demandée par le contenu de la strophe.

2, 2 : Deux mss. (C N) contre quatre donnent la forme *nus* (au lieu de *nu*), impossible au point de vue de la syntaxe.

4, 1 : Le groupe K N P lit : *iriez et destroiz* ; les deux au-

tres mss. (C U; O manque) : *qui adès boit*. Nous nous trouvons ici en face de deux groupes de mss., de sorte que la classification ne suffit pas pour déterminer le choix. Mais cette fois le contenu de la strophe est décidément en faveur de la leçon de C U, qui seule rend compréhensible le vers suivant : *ne ja nul jor n'avra assez beü*. La rime est par conséquent assurée.

5, 2 : C seul *veüs* ; les autres mss. la rime correcte *tenu*.

5, 8 : Le ms. U seul lit : *avroit*, qui donne la rime exigée (en *-oit*) ; la leçon du reste des mss. est *fois*.

Tout en admettant la difficulté du point de vue de la classification, nous n'hésitons pourtant pas à adopter la leçon du ms. U, qui donne un sens beaucoup plus satisfaisant que celle des autres ; en outre, on comprend plus facilement, en lisant les deux vers 7 et 8, qu'un scribe ait pu introduire *fois* dans le vers 8, qu'on ne pourrait s'expliquer le changement opposé.

Les deux strophes qui ne se trouvent que dans U n'appartiennent certainement pas à la chanson. Les rimes y sont différentes de celles des couplets précédents et ne permettent pas une transition immédiate à l'envoi, dont les rimes, au contraire, s'accordent parfaitement avec les rimes des couplets 4-5.

Il résulte de l'examen précédent que notre poète a employé *la rime*. En appliquant ce résultat aux chansons d'une attribution moins certaine, nous n'admettrons comme œuvre de Gautier une chanson contenant des assonances plus ou moins imparfaites que dans les cas où toutes les autres circonstances parlent en faveur du poète.

La règle de la lyrique provençale de ne jamais employer un mot plus d'une fois en rime dans la même chanson, si ce n'était pour provoquer un effet voulu par le poète, n'est pas observée dans les chansons de Gautier, pas plus que dans celles de Conon de Béthune ¹. Quelquefois on peut éliminer une répétition en choisissant entre les variantes des mss. ² : dans des cas pareils, surtout si le mot répété est très usité et celui qui se trouve dans la variante relativement rare,

¹ V. l'édition de M. Wallenskøld, p. 130.

² V. surtout la chanson 1073.

nous n'hésitons pas à préférer le dernier, même si la classification des mss. en elle-même parle pour l'autre. Mais il reste cependant assez de cas où la substitution d'une autre rime n'est pas possible et où il faut, par conséquent, laisser le même mot deux ou trois fois en rime dans la même chanson. Les exemples de cette répétition dans les poèmes que nous venons d'étudier sont :

199, 1, 9—4, 9 : *merci*.

728, 2, 10—3, 1 : *torment*.

4, 1—env., 6 : *seulement*.

1, 11—env., 4 : *joie*.

3, 6—env., 7 : *otroie (n'otroie, s'otroie)*.

4, 11—env., 2 : *voie*.

1073, 2, 8—env., 3 : *maniere*.

1784, 1, 6—5, 1—6, 3 : *valoir* (substantif les trois fois).

1, 7—4, 7 : *avoir* (verbe).

3, 6—6, 7 : *valoir* (verbe).

4, 1—6, 6 : *pooir* (subst.).

3, 7—5, 7 : *doloir* (verbe).

5, 3—6, 2 : *manoir* (5, 3 : verbe ; 6, 2 : subst.).

1, 9—6, 8 : *servise*.

5, 4—6, 1 : *franchise*.

1840, 1, 5—4, 5 : *covoit*.

2, 4—5, 8 : *avroit*.

3, 1—4, 4 : *soit*.

2, 3—3, 3 : *perdu*.

En outre, on rencontre nombre de composés du même mot (p. ex. : 1784 : *mise, pramise, entremise; prise, reprise, emprise*, etc.) qui ne comptent pas ici et qui se trouvent chez tous les poètes.

Nous allons maintenant examiner le reste de nos poèmes au point de vue des rimes.

104 : Rimes régulières en *-ai, -er, -ors*.

119 : Rimes en *-aigne, -ié, -ance*, qui ne donnent pas lieu à des remarques.

191 : Rimes de la str. 1 en *-ais, -oie* ; celles des deux autres en *-er, -ée*. Elles sont toutes régulières et n'offrent pas de difficulté.

487 : Str. 1, rime en *-ée, -ir, -ent*. Str. 3, de même. Str. 2 et 4 ont les mêmes rimes, mais l'ordre en est changé. Les str. 5, 6, qui se trouvent dans deux (T a) des quatre mss.,

changent les rimes (*-ie*, *-ent*, *-ir*). Les rimes en *-ie* nous causent un peu d'embarras ; nous trouvons dans le couplet 5 les part. pass. féminin. sg. *proie*, *eslongie*, accent sur l'*i*, c'est-à-dire que nous avons affaire à la réduction de *-iée* en *-ie*, qui est, d'après M. Horning (BARTSCH, *Langue et littérature*, § 21, II, b), un trait dialectal de l'est. Nous reviendrons plus tard à la question de ces rimes et de l'authenticité des strophes qui les contiennent.

501 : Str. 1, rimes en *-ée* et *-ier*. Str. 2, *-eille* et *-or* ; on y rencontre la forme *traveille* en rime avec *merveille*, *pareille*, ce qui paraît un peu suspect. La str. 3 enfin offre l'aspect d'une confusion complète ; voici la liste des rimes de ce couplet : *tenisse*, *bras*, *baiseroie*, *fas*, *mie*, *solaz*, *compaignie*, *las*. Le premier mot se laisse facilement changer par conjecture en (*se*) *tenoie* ; il nous reste cependant la difficulté d'admettre une strophe à trois rimes jointe à d'autres à deux rimes. Tout cela nous conduit à la conclusion que la chanson 501, contenue dans le seul ms. M¹, n'est pas de Gautier d'Epinal.

504 : Rimes en *-ée* et *-ier*. La seule irrégularité des mss. (C U), *premiers*, 2, 4, se laisse changer facilement en *premier* qui répond aux exigences de la construction syntaxique.

542 : Rimes en *-ée* et *-oi* ; pas de remarque à faire.

590 : Str. 1, 2, rimes en *-ele*, *-ir* ; 3, 4, 5, *-iere*, *oir* ; envoi, *-oir* ; régularité parfaite.

649 : Rimes en *-ent*, *-is*, *-or* ; les irrégularités des vers 1, 8 (deux mss., *obediens* ; un ms., *obedient*) et 3, 2 (deux mss., *di* ; un ms., *dis*) s'éliminent si on choisit la leçon de la minorité.

749 : Les str. 1, 2 donnent des rimes en *-ente* et *-oir* d'une parfaite régularité ; suivent les couplets 3, 4 qui, tout au contraire, sont remplis de difficultés :

Str. 3 : Les rimes sont : *cointe*, *randon*, *felon*, *empointe*, *ochoison*, *estainte*, *destrainte*, *guerredon*, *raainte* ; nous avons trois rimes distinctes : *-ointe*, *-on*, *-ainte*. Les variantes sont : *felons* et *gueridons* (ms. C).

Str. 4 : rimes : *plainte*, *raisons*, *saisons*, *maindre*, *ame-rons*, *sofrerons*, *atainte*, *mainte*, *fainte*. Les variantes d'importance sont : *estainte* (pour *atainte*) et *faintes* (ms. C).

Ces deux couplets, qui doivent évidemment ramener les mêmes rimes, offrent, comme nous le voyons, toute une

¹ Attribuée dans Mi à Jehans de Nueville.

série d'irrégularités. D'abord il semble certain que l'auteur n'a voulu employer que *deux* rimes : l'une en *-ainte*, l'autre en *-on* ou *-ons*. Cependant le couplet 3 donne les formes *cointe*, *empointe*, qui ne peuvent pas rimer avec *plainte*, etc., chez un poète qui distingue *ai* et *oi* aussi nettement que le fait Gautier dans la chanson 728. Puis *maindre* (4, 4), impossible à corriger, ne rime ni avec l'un ni avec l'autre ; c'est un exemple éclatant d'assonance. Enfin le couplet 3 donne *-on*, le couplet 2, *-ons* en rime ; nous remarquons les efforts du scribe du ms. C. pour faire disparaître cette divergence en introduisant *-ons* dans la première des deux strophes.

En considérant ce que nous venons d'exposer, nous sommes forcé de contester l'attribution de la chanson 749 à Gautier d'Epinal, attribution soutenue seulement par le faible témoignage du ms. de Berne.

954 : Cette chanson, qui, comme la précédente, est contenue dans les deux mss. C et U, offre également plusieurs difficultés de rimes, difficultés qui se laissent cependant plus facilement éliminer au moyen de conjectures. Toutes les strophes ont les mêmes rimes, en *-ez* et *-ent (-ant)*. De ces rimes, il n'y a que celles en *-ez* qui nous occuperont ici ; les mss. nous donnent les suivantes : *prez, avez, enmeudrez, (amendeis, C), resconfortez, avez, consentez, aseürez, amesurez, asavorez, donez, direz*¹. — La rime en *-ez* se trouve dans un des mss. opposée à une forme en *-é* dans l'autre : *volentez, U (volenteit, C) ; bontez, U (bonté, C) ; guerredonez, C (guerredoné, U)*. — Restent encore quelques cas où les deux mss. donnent des formes en *-e(it)* : ce sont : 1, 6, *gré* ; 4, 1, *fine biauté* ; 5, 1, *enduré*. Nous nous croyons justifié en introduisant ici les formes *grez, fines biautez, endurez*, qui se défendent très bien au point de vue de la syntaxe.

Il résulte de notre examen que les rimes n'empêchent pas d'attribuer la chanson 954 à Gautier d'Epinal.

1059 : Rimes en *-i, -aus, -ent, -oir* d'une parfaite régularité.

1082 : Str. 1, 2, rimes en *-i, -ent*. Une difficulté se présente, 2, 1, où tous les (3) mss. donnent la forme *meffis* en rime avec *li, merci*, etc. Nous ne savons pas corriger d'une manière satisfaisante la leçon des mss. Les couplets 3, 4

¹ Nous avons laissé de côté les divergences orthographiques des mss. ; C n'emploie jamais la lettre *z*.

riment en *-oir* et *-ez* et se laissent, au moyen d'une conjecture (3, 4, *volentez* pour *volente*), réduire à une parfaite précision. Le couplet 5 et l'envoi riment régulièrement en *-ai* et *-ier*. L'attribution du poème à Gautier est plus qu'incertaine, les mss. U et I étant anonymes et C donnant pour auteur *Chevalier d'Aipinas*. La provenance de la chanson, dont les rimes ne sont pas irréprochables, est par conséquent douteuse.

1208 : Rimes en *-ie* et *-ir*. Observez : 4, 1, *esveillie* (O) contre *endormie* (C); *esveillie* est nécessairement exigé par le sens, qui l'oppose justement au mot *endormie* du couplet précédent (3, 5). Quant à la forme *esveillie*, cf. ce que nous avons dit plus haut à propos de la chanson 487.

1816 : Str. 1, 2, rimes régulières en *-oir*, *-ier*. Str. 3, 4 riment en *-ir* et *-er*. Une irrégularité se présente, 3, 1 où le seul ms. (C) donne *exillier* en rime avec *servir*, *repentir*, etc. La provenance de la chanson (anonyme dans C, attribuée à Gautier d'Epinal dans M) reste incertaine.

1971 (seul ms. C) : Cette chanson, dont la construction métrique est très variée et très intéressante, présente, à l'égard des rimes, quelques difficultés.

Toutes les strophes ont les mêmes rimes. Les huit premiers vers de chaque couplet se réduisent à une parfaite régularité à l'aide de deux conjectures : 1, 8, le ms. donne *dervé*; nous le remplaçons par *dervez*, qui se rattache au sujet de *chanterai*; 2, 2, au lieu de *fine biauté*, nous mettons *fines biautez*.

Moins facile est la reconstitution des rimes des v. 9-15 de chaque strophe.

Les v. 9, 11, 14 des str. 1, 2, 3 donnent des rimes régulières en *-ais*; str. IV, au contraire, ne donne *-ais* qu'une fois (v. 11, *desormais*); v. 9 et 14 riment en *-ois* : *defois*, *fois*, ce que nous ne savons pas corriger.

Restent les v. 10, 12, 13, 15. Le ms. nous offre ¹ .

Str. I.	II.	III.	IV.
10, fausetez	<i>gré</i>	contez	avez
12, enamorez	esprovez	plantez	pensez
13, assez	bontez	merciez	nez
15, <i>cruauté</i>	endurez	amez	acolez

La difficulté disparaît, si nous corrigeons 1, 15 et 2, 10 en *cruautez*, *grez*.

¹ Nous ne tenons pas compte de l'orthographe du ms.

Restent toujours les deux rimes en *-ois* qui se mêlent dans la str. 4 avec celles en *-ais*. Faut-il rejeter, à cause de cette difficulté, la chanson 1971, si intéressante et si sympathique? Nous ne le croyons pas; mais en même temps nous admettons la faiblesse du témoignage pour notre auteur, consistant seulement dans l'attribution du ms. de Berne.

Les chansons 1988 et 2067 sont régulières à l'égard des rimes.

Le résultat où nous a conduit l'examen précédent est :

Les chansons 501 et 749 ne sont probablement pas de Gautier d'Épinal.

Les chansons 1082, 1816 et 1971 sont douteuses; de même les chansons 487 et 1208 peuvent donner lieu à des doutes sur leur provenance.

d) A l'examen des rimes se joignent les considérations qu'on peut faire sur le dialecte ou la langue de l'original de nos chansons. L'immense variété orthographique des mss. prouve à l'évidence l'impossibilité d'en tirer quelques conclusions sur la langue du poète. Le seul moyen qui puisse conduire à un résultat est donc l'étude des rimes. Comme point de départ, nous prenons naturellement nos cinq chansons 199, 728, 1073, 1784, 1840. En voici la liste complète des rimes :

-aie : *veraie, retraie, manaie, delaie, traie, esmaie, aie, rapaie* (728).

-ais : *verais, pais, jamais, servais, criaïs, mauvais, esmais, gais, fais, mais, essais, tais, maïs, balais, pais* (199).

-ance : *doutance, vueillance, atendance, pesance, vaillance, malvoillance, semblance, obliance, sovenance, balance, fiance, deseürance, igance, desevrance, delivrance* (199).

-ent, -ant : *sovent, talent, longuement, bonement, folement, atent, debonairement, nient, vivant, prisant, torment, aligement, desirant, talent, rent, quitement, seulement, present, corrant, destraignant, comandement, ratent, avant, tant, doblant, seulement* (728).

-i : *merci, failli, meri, servi, ensi, cri, porri, issi, abeli, li, esbahi, obli, bailli, si, merci, parti* (part. pass.), *peri, seignori, ami, honi* (199); — *parti, merci, li, si, abeli, failli, servi, meri, deservi, marri, traï, joï, choisi, esbahi, ensi, celi, obli, gueri, umili, oï, saisi* (1073).

-iere : *desiriere, costumiere, proiere, premiere, droituriere,*

*entiere, maniere, arriere, losengiere, noveliere, chiere, do-
bliere, malparliere, lumiere, fiere, requiere, maniere, le-
giere* (1073).

-*ise* : *bise, atise, devise, servise, prise, mise, justise, debrise,
aprise, emprise, fenisse, obeisse, apetise, entremise, conquise.
guise, assise, franchise, justise, prise, franchise, pramise,
reprise, servise* (1784).

-*oie* : *recroie, avroie, joie, morroie, pooie, reveoie, otroie,
doie, soie, maistroie, soploie, voie, voie, joie, otroie* (728).

-*oir* : *aparoir, remanoir, voloir, avoir, decevoir, aperce-
voir, voir, cheoir, nonchaloir, movoir, valoir, doloir, pooir,
veoir, espoir, avoir, voloir, seoir, manoir, doloir, manoir,
voloir, pooir, valoir* (1784).

-*oit* : *deçoit, aperçoit, covoit, recroit, froit, avroit, conois-
soit, faudroit, soit, reçoit, avenoit, seroit, boit, soit, covoit,
verroit, voit, doit, avoit, avroit, droit* (1840).

-*on* : *raison, guerison, entencion, foison, pardon, traïson,
façon, bandon, felon, hon, Huon, breton* (1840).

-*u* : *vertu, retenu, nu, perdu, avenu, perdu, beü, mu, tenu,
feru* (1840).

De ces rimes, il n'y a que celles en *-ance, -ent (-ant), -i* et *-ise* qui nous intéressent au point de vue phonologique.

La série de rimes en *-ance*, que contient la chanson 199, n'offre que des mots où *-ance* dérive de *-antia* (*-ancia*) sans aucun mélange de mots en *-en* + consonne.

Au contraire les rimes de la chanson 728 ne font aucune distinction entre *-ent* et *-ant*; nous y trouvons *longuement, seulement* et d'autres adverbes en *-ment* de *mente*; *atent, torment, etc.*, à côté de part. prés., comme *prisant, vivant, désirant*, puis *avant, tant*. Ce mélange de formes en *-ent* et *-ant* dans une chanson si soigneusement rimée comme 728 et qui exclut toute pensée à un emploi d'assonances imparfaites nous amène nécessairement à la conclusion que les deux groupes de lettres : *-ant* et *-ent* ont eu, dans la langue de l'original de cette chanson, exactement la même valeur phonétique.

Parmi les rimes en *-i* on trouve des mots où une dentale a disparu après l'*i* : *servi, obli, parti, etc.*, en rime avec *si, li, ami*¹.

¹ Les rimes en *u* de la chanson 1840 consistent entièrement en mots où l'*u* a été suivi d'une dentale (*t* ou *d*).

Parmi les rimes en *-ise* nous observons *servise* (servitium), *justise* (-itia), en rime avec *mise*, *prise*, *guise*, et d'autres.

Quant au côté morphologique de la langue, les rimes nous assurent les imparfaits et conditionnels en *-oie* : *poioie*, *recevoie*, *morroie* en rime avec *joie* ; de même que la chute du *t* final dans les 3^{es} sg. prêt. en *-ivit* : *abeli*, *issi*, en rime avec *si*, *li*.

Regardons maintenant les rimes des autres chansons.

Nous trouvons des rimes en *-ance* encore dans la chanson 119. Elles sont ici, comme dans 199, parfaitement régulières ; *-ance* provient partout de *-antia* (*alejance* = **adleviantia*).

La chanson 487 mêle comme 728 *-ent* et *-ant* : *coment*, *atent*, *mesdisant*, *garant*. Au contraire la chanson 749 (str. 1, 2), que par d'autres motifs nous ne pouvons pas attribuer à notre poète, donne une série pure de rimes en *-ente* : *gaiement*, *atente*, *rente*, *repente*, *entente*, *gente*, *presente*, *dolente*, *sente*, *lente*. — 649 (*torment*, *gent*, etc., *amant*) ; 954 (*talent*, *torment*, *sent*, etc., *chant*, *tant*, *plaisant*) et 1059 (*sovent*, *present*, etc., *semblant*) ne distinguent pas *-ant* et *-ent*. Les quelques rimes de 1082 et 1988 sont toutes en *-ent*.

Intéressantes sont encore les rimes en *-éz* ; elles se trouvent dans les chansons :

954 : *volentez*, *prez*, *grez*, *avez*, *enmeudrez*, *resconfortez*, *averez*, *consentez*, *aseürez*, *biautez*, *bontez*, *amesurez*, *endurez*, *guerredonez*, *asavorez*, *donez*, *direz*.

1082 : *amez*, *volentez*, *asasiez*, *desesperez*, *enamorez*, *clamez*, *bontez*, *biautez*.

1971 : *tornez*, *aseürez*, *esgarez*, *dervez*, *fausetez*, *enamorez*, *assez*, *cruautez*, *biautez*, *resconfortez*, *atornez*, *sevrez*, *grez*, *esprovez*, *bontez*, *endurez*, *clartez*, *colorez*, *valumez*, *anublez*, *contez*, *plantez*, *merciez*, *amez*, *savrez*, *devinerez*, *prenez serez*, *avez*, *pensez*, *nez*, *acolez*.

Dans tous ces exemples, *z* est = dentale + s.

Au contraire nous trouvons parmi les rimes en *-is* de la chanson 649 (*empris*, *amis*, *mis*, *dis*, *pais*, etc.) le part. pass. *marris*, de même que *mercis*, dont la voyelle tonique a été suivie d'une dentale + s.

Dans les chansons 501 et 649 nous voyons *ior* (= *diurnum*) en rime avec *dolor*, etc., ce qui prouve que l'o tonique ne s'est pas changé en *-eu*.

La contraction de *-iée* en *-ie*, propre aux dialectes de l'est ¹,

¹ V. Horning, § 21 ; Meyer-Lübke, § 267.

ne se trouve que dans les chansons 487 (*proïe, eslongie*, en rime avec *vie, prie*, etc.) et 1208 (*esveillie*, en rime avec *servie, sentie*, etc.), dont la première a de très grandes chances de ne pas être de Gautier d'Epinal. Dans la même chanson 487, nous rencontrons, dans une série de rimes en *-ir*, la forme *entir* (= *integrum*), avec la réduction de *-ieir* en *-ir* caractéristique du dialecte central ¹, mais étrangère à celui de l'est.

Une forme étrangère au dialecte lorrain est aussi *pris* (*pretium*) en rime avec *mercis, forfis*, dans la chanson 649.

Nous trouvons des doublets attestés par la rime dans *sé* (*sapio*) : *pensé, parlé* : chanson 2067 ; *sai* : *verai* : chanson 1082.

L'absence ou le nombre insignifiant de traits dialectaux assurés par la rime rendent toute idée d'une reconstruction de la langue du poète impossible. Les cas qui semblent indiquer un original *lorrain* ne sont ni plus nombreux ni plus décisifs que ceux qui parlent en faveur d'une première rédaction *française*. Nous nous considérons, par conséquent, justifié de tout simplement « normaliser » notre texte : nous donnerons les formes et l'orthographe du langage français du commencement du XIII^e siècle, nous permettant des déviations seulement où elles sont nécessairement exigées par la rime.

Nos recherches sur l'origine des chansons attribuées par un ou plusieurs mss. à Gautier d'Epinal nous ont conduit au résultat suivant :

Les chansons 119, 199, 504, 542, 649, 728, 954, 1059, 1073, 1784, 1840, 2067 sont, selon toute vraisemblance, de notre poète. Nous y ajoutons, quoique avec moins de certitude, les chansons 1082, 1208, 1971. L'origine du reste des poèmes ne nous semble pas aussi certaine. Les chansons 487, 590 et 1816 peuvent être de Gautier, de même que la chanson 1960, publiée par M. Wallenskoeld. Quant aux chansons 104, 191, 501, 749, 805, 1988, la provenance en est plus que douteuse.

¹ V. Meyer-Lübke, § 157.

CHANSONS DE GAUTIER D'ÉPINAL

I.

(Rayn. 119.)

- (1) Ne puet laissier fins cuers qu'adès ne plaigne
Loial amor, dont se sont estrangié
Li faus amant desesperé, changié ;
Mais ne di pas que li miens cuers se faigne
5 De li servir, qui que li ait trichié ;
Ainçois atent en si douce esperance
Que toz mals traiz me torne en alejance.
- (2) Adès me croist fins voloirs et engraigne,
Des que je m'oi a ma dame oïroïé.
Mais de tant m'a Amors rasoagié,
Qui que die qu'ele nevre et mehaigne,
5 Qu'a li me sui liges donez en fié ;
Car fins amis doit avoir conoissance
Qu'adès vaut mieus en totes riens sofrance.
- (3) Ahi, Amors, en com fole bergaigne
Se sont cil mis qu'ont l'enui porchacié !
Traï en sont, et loial empirié,
Qu'a vos n'afiert ne perde ne gaigne.

Chanson I. — Cette chanson est donnée par les mss. C, n° 343 (attribuée à *Gatiers dapinaus*), et U, fol. 56 r. (anonyme). La musique est notée dans le ms. U.

Str. 1. 1. ne] se C ; — 2. loiaux amors C. — 3. li] cil U ; amans C ; — 4. di] cuit U ; — 6. bone U ; — 7. tuit mal trait C.

Str. 2 (= *str. 3* dans U). 1. fin U ; 2. m'oi] mo C ; — 5. a li C ; fiez C ; 6-7. U donne ces vers dans sa strophe 4 (= 4 du texte rétabli) ; ici il donne v. 6-7 de la *str. 4* ; *Variantes* : 6. et fins amanz U ; 7. tote rien U.

- 5 Ainz eschivez ceus qui vos ont trichié ;
Mais quant savez cuer qu'en vos a fiance,
A cent doubles guerredonez pesance.
- (4) Droiz est qu'onors et joie li sofraigne,
Qui vers Amor a son cuer adrescié,
S'ele li a un pou son bien targié,
Qui por ce part de sa douce compaigne :
5 Que li sien sont en pou d'ore avancié,
Mais fin amant sofrent mainte nuisance
De bel servir, par lor desesperance.
- (5) Deus ! qui savroit com norrist et aplainne
Amors toz ceus qui ne sont entachié .
De fauseté, ne de boise empirié,
Pou puet prisier dolor qui l'en avaigne,
5 Que tuit si mal sont en joie plongié ;
Et je qui l'ai servie des m'enfance,
N'i ai trové qu'onor et bienvueillance.

II.

(Rayn. 199.)

- (1) Aïmanz fins et verais,
Se li monz iert vostre en pais,
N'ai je paor ne dotance
Que d'ausi bone vueillance .

Str. 3 (= *str. 2 dans U*). 2. lanuit C ; — 3 (C : ainz eschineis sous ki uos ont trichie) ; U : ainz ait chescuns ceu que li est iugie.

Str. 4. 1. camors C ; — 2. qui vers U ; outroie U ; — 4. sa] si U ; — 6. fins amans souffre C ; — 7. De] por C ; par] por C.

Str. 5. 2. ne] nel C ; — 4. Mss. ke C, que U. — 6. servi C.

Chanson II. — Cette chanson est donnée par les mss. suivants : C, n° 19 (*Gachiers daipinas*) ; U, fol. 133 r (anon.) ; M, fol. 178 v (*Gautiers despinais*) ; R, fol. 83 r (an.) ; O, fol. 8 r (an.) ; K, page 214 (*Gaut' despinais*) ; N, fol. 103 r (*Gautier despinais*) ; P, fol. 119 r (*Gautier despinais*) ; B, fol. 6 (an.) ; S, fol. 231 r (an.) ; V, fol. 58 r (an.). La musique est notée dans les mss. M, R, O, K, N, P, V.

Str. 1. 1. Ay amans C U S ; vrais C U V. — 2. monstre S ; iert] est S ; fust U R O V ; vostres B ; touz vostre V. — 3. na ie U ; pooir B ; — 4. de

5 Vos aint nus autres jamais.
 Mais par faute de merci
 Me sont a bien pres failli
 Conforz et bone atendance.
 Or, s'il vos plaist, m'iert meri
 10 Ce que j'ai lonc tens servi.

(2) Ahi! losengier servais,
 De vilanie criaies,
 De faire enui et pesance
 As ameors de vaillance
 5 Finerez vos ja, mauvais?
 Nenil voir, ainz iert ensi :
 De vilain oisel lait cri
 Et de felon malvueillance ;
 N'onques de vaissel porri
 10 Nule bone odors n'issi.

(3) Il n'est enuis ne esmais,
 Quant me membre des ieus gais
 Et de la douce semblance,
 Que ne mete en obliance.
 5 Quant je plus sueffre grief fais,

si C U M O ; dansi V ; — vaillance U S, esperance C B O K N P. — 5. uns K N P, nulle autre B ; jamais] mais S. — 6. mais] *manque dans* S ; pour V ; faute] force U, fauseté S. — 7. pres] poi K N P R M. — 8. confort K N P R V M ; et] de N ; esperance C U K N P. — 9. or] et V, tost M ; s'il] si U, se K N P ; vos] dieu K N P ; m'iert] il m'iert B, mest N, *manque dans* V ; meri] a merir V. — O *donne le vers 9 dans la forme suivante* : tost miert sil uos plait meri ; — 10. j'ai] ia U ; lontans U.

Str. 2. Cette strophe est = str. 4 dans C, 3 (et dernière) dans U. — C donne 1-4 : Jangleor uostre boufois. ki ades faites sordoies. as ameors de vaillance. de parleir a lor neuxance. — 1. lozangiers U K P ; servais B, seruois U N, servez V. — 2. felonnie U R. criaies] cruais K P R S, cruois N, crueus B, cruez V, et traiais T. — 4. *Le vers 4 manque dans M.* amereous U, amourez S. — 5. C : ne fenereis vos jamaix ; fenerez U, cesse-roiz M ; ja] dont V, *manque dans* S. — mauvais] iamaix S V. — 6. ainz iert] est il S. — 7. vilain] mauvais B. cri] sir B. — 8. et] *manque dans* B ; — maruoillance S, acoentance U. — 9. onkes U, conques K N R B. — 10. odour C U M S V B K N P. — noissi K.

Str. 3 (= str. 2 dans C U, 4 dans R). 1. enuis] dolors C U ; amais U. — 2. souient S ; de ses V ; gais] uars S. — 3. la] sa C U P O S ; bone U, simple S ; uailance U ; *le vers manque dans* V. — 4. C : ne me tort

Ainz riens tant ne m'abeli
Com li remembriers de li
Et la douce sovenance;
Mais si me truis esbahi
10 Que le parler en obli

- (4) Douce dame, ne puis mais
D'amor sofrir les essais,
Que plus ne sui en balance
De la mort, mais a fiance ;
5 Et por ce del tot me tais
Que del tot m'a mal bailli,
Et le cuer me destraint si
Vostre grant deseürance
Que se n'en avez merci
10 Par tens iert en. II. parti.

- (5) Ausi com de fevrier mais
Et de rubiz li balais
N'a de beauté nule igrance,
Et pis m'est la desevrance

a esligence ; U : ne matourt en aligence ; S : se ne me tour a alegence ; que] qu'ele B, quel R ; ne] me B, met B. — 5. com B ; je] *manque dans* C U P ; plus an U ; griez U N R S. — 6. ainz] ne C S, onques B, mes K N P, nainc M ; mabelist C, menbelist N P, menbeli K. — U *donne* 6-10 *de la str.* 1. — 7. li] le O V ; remembrer R O V. — 8. et] de S ; la] sa C, de sa M ; simple C ; contenance C, acointance M, souveraine V. — 9. si] tant C. M ; me] *manque dans* M ; truis] font K N P ; fort M ; esbahis B, men esbahi M. — 10. li K N P ; parlars N, pensers K P.

Str. 4 (*manque dans* C U M, = *str.* 3 *dans* R). 1. ie ne p. m. V. — 2. sofrir damors K. P. — assauz O V, *manque dans* R. — 3. que] car O S ; doutance B O, fiance V. — 4. mais] ne V ; a] en V S, ai R ; balance V. — 5. me] *manque dans* N. — 6. del tot] forment O ; — 7. li cuers B S V ; me] *manque dans* K S. — 8. S : par la vostre deseurance ; V : et la douce souvenance ; grant] dure O. — 9. se n'en avez] sen nen avez R, se vos n'avez P ; se de moi na, V ; merciz S. — 10. partiz B S.

Str. 5 (*manque dans* U M, = *str.* 3 *dans* C). 1. ensi C S tout aussi B ; de] *manque dans* B ; fevriers B ; — 2. et] est B, *manque dans* V ; de] dou C, des K N P, li O ; rubiz] safir C ; li] si C, la V, dou O ; bel-lais C, palais S, balance V. — 3-5 : C : est grande la deceurance. ke valors nen ait poissance. a celi ke mocira. — 3. n'a de beauté] de bonté n'ai B ; de biautez P ; n'a] a V, not S. — 4. *le vers manque dans* V ;

5 De cele dont je me pais.
Mais or sont trestuit peri
Si tres dous fait seignori,
S'el ne quiert tel delivrance
Envers son loial ami
10 Dont felon soient honi.

III.

(Rayn. 504.)

(1) Ja por longue demoree
Que face de moi aidier,
Ne sera entrobliée
L'amors dont partir ne quier ;
5 Tant ai chier
Celi qui en son dongier
Me mist, quant l'oi regardee.

et pis m'est] si m'est pis B; pis] puis S; m'est] met S. — 5. de] *manque dans* V; celui B, celi O, ce S; — je me pais] ia n'iert pais B, ie ne puis mais V S, ie mapais P O R. — 6. mais] *manque dans* V; son] seront C, me sont V, *manque dans* K; trestuit] trestout R K, bien C; peril S. — 7. si] sui C; tres dous] tres bien B, douz bien C, douz (fet) tres V; fait] fez P, ferz N, fais S; seignoriz V. — 8. s'el] sor C, s'ele B S; ne] *manque dans* S; quiert] fait C; demonstrance C. — 9. enver B. — 10. S : de dieu soient felon honni.

Strophe se trouvant seulement dans C : (comme n° 5) :

Signor fin amant cortois.
gardeis uos del tor englois.
kil sont de fole esperance.
kil ne uos font nuissance.
na moy ne a tous francois.
car de moy greueur ensi.
nai ie mie deserui.
et se ie tour a faillance.
bien seront cil fol naif.
ki iamaix queront mercit.

Chanson III. — La chanson est donnée par les mss. C, n° 223 (*Gautiers daipinaus*), et U, fol. 135 v.

Str. 1. 3. entre obliée C; 4. l'amour C U. — 7. mait mis cant il li agreeet U.

- (2) En perillose contree
Me sot fine amors jugier;
Champagne bien eüree,
Que ne m'eüstes premier !
‡ Plus legier
Fussent tuit mi desirier
Entre la gent apensee.
- (3) Tant est amors afermee
En mon fin cuer droiturier,
Que ce me plaist et agreee
Qui plus me doit enuier.
‡ Ne proier
Ne sai fors humilier
Sans orgueil et sans mellee.
- (4) Haï m'a ma desiree
Quant la vi a comencier ;
Tost cuidai avoir trovee
Merci, encor la requier.
‡ Del cuidier
Ne me poez alegier
Por rien qui me soit vee.
- (5) Douce dame desiree,
Ou n'os aler n'envoier,
Por la gent maleüree
Qui toz jors sont costumier
‡ D'agaitier
Les amanz et d'enüier ;
Deus lor doinst male duree !
- (6) A Selley, sans demoree,
Va chançon, por solacier
Guion, qui sait ma pensee
De mon plus grant desirier :

Str. 2. 2. amor C U ; laixier U. — 4. premiers C U. — 6. an fuissent U ; tuit] *manque dans* U ; me C. — 7. a penseir C.

Str. 3. *Manque dans* U.

Str. 4. *Manque dans* U ; 4. ms. li.

Str. 5. *Manque dans* C ; 2. ms. nous. — 3. ms. laiant.

Str. 6. *Manque dans* U ; 4. ms. Asselley.

5 Qu'el vergier
Fut entre nos dous l'autrier
Ma joie renovelee.

IV.

(Rayn. 542.)

- (1) Outrecuidiers et ma fole pensee
Me fait chanter, et si ne sai por coi,
Sé por ce non que je l'ai esgardee :
Si je la vi, qu'en afiert-il a moi ?
5 Donc avroie je Cocagne trovee
S'il est ensi miens tot quanque je voi.
Ce n'i a pas, mais mis m'a en effroi
Uns dous espoirs, dont li chanters m'agree.
- (2) Or chant, or l'aim : se m'est guerredonee
Ceste peine, c'iert par ma bone foi.
Onques par moi Amors ne fut fausee,
Ainz l'aim toz jors et ser et dot et proi.
5 S'ele un petit se fust amesuree
Que ne m'eüst si mené a besloi.
Autresi bien eüst trestot en moi
Com li cuens a Loheraigne trovee.

Chanson IV. — Mss. : C, n° 371 (anon.) ; M, fol. 179 v. (*Gautiers des-pinau*) ; O, fol. 92 v. (anon.). La musique est notée dans O.

Str. 1. 1. Outre cuidies en C ; outrecuidiez O. — 2. el] las O ; — se por ce non] fors que por tant M ; je] manque dans C. — 4. qu'en afiert] quapartient M. — 5. aurai ie bien C. — 6. est] ert M, iere O ; miens tot] tot mien M O. — 7. a] ai O ; 8. espoirs] penseirs C.

Str. 2. Manque dans M O ; 1. ms. chans. ; 4. ms. dous ; 6. ms. moneit.

V.

(Rayn. 649.)

(1) Par son dous comandement,
Me sui a chanter empris,
Que toz estoje marris
Et pleins d'ire et de torment.

5 Mais il covient nuit et jor
Moi et mon cuer sans retor
A ma dame et a Amor
Toz tens estre obedient.

(2) Onques n'amai autrement ;
Car cil n'est pas fins amis,
Puis qu'a bone amor s'est mis
Qui s'en part vilainement.

5 Deus me gart de tel folor !
Ja n'en doit sentir doucor
Qu'en pais ne sait la dolor
Sofrir debonairement.

(3) Amé l'avrai longuement,
N'onques encor ne li dis ;
Mais j'aor en son pais
Et ser quanqu'a li apent.

5 Et de tote la vigor.
Que j'ai en mon cuer graignor,
C'est, quant devant li demor,
De remirer son cors gent.

Chanson V. — Mss. C, n° 345 (*Gatiers dupinaus*) ; U, fol. 15 v. (an.) ; I, partie I, 41 (an.). La musique est notée dans U.

Str. 1. 2. mi I ; al U ; pris I. — 3. car C ; esmarris I. — 7. amors C I. — 8. tot U ; iors C ; obedians C I.

Str. 2. 2. ke C ; cil] il U, cilz I ; n'iert U ; pas] ia U. — 3. qen U ; mins I. — 4. qui] sil C. — 6. ja] qar U. — 7. qu'en] kant I ; pais] greit C, pas I ; ne] nen C, non I.

Str. 3. 1. l'avrai] aurai U. — 2. conques U ; di C I — 3. j'aor] iai our (?) I, ieu aor C. ; en] *manque dans* C. — 5. mais C. — 6. en] a I. — 8. U ; por esgarder son samblant.

- (4) Si bel dous contènement
Li doblent honor et pris,
Et se je la lo et pris,
Ausi font cele autre gent.
5 Mais se faus losengeor
Ne meïssent en error
Le bien qui sordroit d'amor,
Bien garroient cil amant.
- (5) A mon tres dous aïmant,
Me vaille, chançons, mercis,
Et s'onques rien li forfis,
C'est que je l'aim loialment.
5 Et de sa fresche color
A fait mes cuers mireor;
Mais li eut qui vont entor,
Ne sevent pas que je sent.
- (6) Henri, se pris et valor
Conquiert l'on en bone amor,
Mout est fous qui s'en repent.

VI.

(Rayn. 728.)

- (1) Toz efforciez avrai chanté sovent
Sans ochoison et sans amor veraie,
Mais or me done Amors cuer et talent
Et volenté qu'envers li me retraie.
5 Por mal sofrir longuement
N'ai soing que je recroie,

Str. 4. Manque dans C I. — 7. damors U.

Str. 5. 1. aïmant] errement C. — 2. chanson mi uaille C I. — 3. meffis C. — 4. que je] ceu ke C. — 5. de] ce l. — 6. mes cuers fait U. — 7. li] mi U, ci l.

Str. 6. Ms. U seulement. — 1. ms. Hanri.

Chanson VI. — Mss. C, n° 488 (*Gatiers dapinaus*); U, fol. 14 r (an.); M, fol. 179 r (*Gautiers despinay*); O, fol. 133 v. (an.). La musique est notée dans U M O.

Str. 1. 1. enforcies C. — 4. ke uers CO; que de li ne M. — 6. nai ie O;

Ainz atendrai bonement
Merci, se ja l'avroie :
Qu'orgueillos sert folement,
10 Qui n'atent
Son bien et sa joie.

(2) Ainz mais, amors, si debonairement
Ne se mist nus en la vostre manaie ;
Mais paor ai ne m'ailliez eslongant
Par trop demor et par longue delaie.
5 Ne ja n'i perdrai nient ;
Certes, mieus i morroie,
Que n'atende a mon vivant
Et plus, si je pooie.
Petit iroie prisant
10 Mon torment.
S'autru i veoie.

(3) Bien doi atendre et sofrir cest torment,
Puis qu'il me plaist, quel dolor que j'en traie :
Que ja n'avra ne bien n'alegement
Nus hom qui trop se redote et esmaie.
5 Ha! se mon cuer desirant
A son plaisir n'otroie,
Des qu'il n'a rien en talent
Que plaire ne li doie,
Fous seroie, a li me rent
10 Qitement :
Ou que vuet, s'i soie.

je] ien M, me U, *manque dans* O. — 7. ainccis atent U. — 9. Qu'orgueillos] orguillous C.

Str. 2. 2. se mist] serui M, O (O = *sui, doit être s'ui*) — 3. maille O ; delaiant C U O. — 4. trop] grant O ; demore O ; et] ou U. — 5. perdra O. — 6. mielz i] ainz me M ; i] *manque dans* C O. — 7. a] *manque dans* M. — 8. et] ou O. — 11. C U : sartu reueioe ; O : sartu ne ueioe.

Str. 3. *Manque dans* M. — 2. Puisqu'il] kant il U ; O : por ma dame quelque mial que ien traie. — 3. ne] *manque dans* O, — ne bien] confort O. — 4. hom] *manque dans* O. — 5. ha] sai C, et O. — 6. a] ka C, *manque dans* U O ; motroie C. — 7. puis quil O ; riens C O. — 8. ne li] me U O. — 11 s'i] se U.

(4) Entre mon cuer et Amor seulement
Ont tot en moi qu'il n'est riens que j'i aie ;
S'ont fait de moi a ma dame present,
Li uns m'ocist et l'autre me rapaie.

5 Ensi com le cerf corrant
Grieve sois et maistroie,
Me va Amors destraignant,
Et mes cuers qui soploie
Tot a son comandement.

10 S'i ratent
Merci tote voie.

(5) A Priney iras avant,
Chançons, la droite voie
Gautier, qui desire tant
Pris et honors et joie :

5 Desonors li va doblant
Seulement,
Car a moi s'otroie.

VII.

(Rayn. 954.)

(1) Amors et bone volentez
M'ont doné de chanter talent,
Et ce que voi renverdir prez,
Ne m'i atraira de nient ;
5 Si me merveil coment je chant,
Que tant avrai sans avoir grez
Servi en pardon longuement.

(2) Amors, se vos tort en avez,

Str. 4. Manque dans M O ; 1. mss. amors. — 2. qu'il] que U. — 4. autres U. — 5. serf C. — 6. soif C. — 7. samor C. — 10. se C.

Str. 5. Ms. U seulement.

Chanson VII. — Mss. C, n° 40 (*Gathiers daipinas*) ; U, fol. 59 r. (anon.).
La musique est notée dans U.

Str. 1. 1. uolenteit C. — 2. me done U. — 4. me retrairait C. — 6. greit C, gre U.

Str. 2. 2. Por Deu] de moi C. — 3. s'il] si U ; — mamendeis C.

Por Deu, sofrez vos en atant;
Et s'il vos plaist, si m'enmieudrez
Ce que je vos ai servi tant :
5 Qu'a petit d'asouagement
Seroie si resconfortez,
Que jamais n'avroie torment.

(3) Amors, iert il ja avez,
Li guerredons que j'en atent?
Nenil, se vos nel consentez,
Madame n'en fera nient.

5 Certes, trop debonairement,
Se de rien fusse aseürez.
Alasse mes maus endurant.

(4) Amors ja en fines beautez
Ne deüst avoir orgueil tant,
Que c'est la riens qui ses bontez
Va deseur autres empirant.
5 Ahi! fine de bel semblant,
Por Deu! car vos amesurez!
Si sera tot en vos plaissant.

(5) Amors, s'ele eüst endurez
Les maus ensi com je les sent,
Encor me fust guerredonez
Cist maus tot a mien escient.
5 Por Deu! car faites seul itant,
Qu'ele les ait asavorez :
Si m'akeudra plus franchement.

(6) Nonper, sor tote rien vivant,
A vos me sui liges donez :

Str. 3. 7. les U.

Str. 4 (= *str. 5 dans U*). 1. fines beautez] fine bialteit C, fine biate U. — 3. que] car C; sa bonteit C. — 4. deseur autres] sor toute autre C. — 6. car vos] cor nos C, nos en U. — 7. C : se sereis plux a tous plaixans.

Str. 5 (= *str. 4 dans U*). 1. endurez] les mss. endureit. — 3. guere-done U. — 4. cist maus tout a] cis mals traiz au U. — 5. Por Deu] amor C. — seul itant] seulement U. — 7. C : se me gardrait pul (?) doucement.

Str. 6. Ms. U seulement.

Or en faites vostre talent !
Chançons, alez inelement,
5 Au comte de Briene direz
Soie merci que il vos chant.

VIII.

(Rayn. 1059.)

- (1) Se par force de merci
 Ne descent amors coraus
 En la meillor des loiaus,
 Ja ne m'i verrez saisi
5 De bien qui ne me soit maus.
 Mais se pitiez avec aus
 Par lor dous comandement
 Un petit d'enforcement
 Meïssent en lor pooir,
10 Lors porroie joie avoir.
- (2) Beaus Deus! que ne fut ensi
 L'amors fine comunaus,
 Que hauz et bas fust igaus!
 Mais ce qu'onors est en li
5 Tient a honte li faus.
 Deus! qui les orroit entr'aus
 Conter et dire sovent
 Lor faus adevinement
 De faire mençonge voir
10 Por fins amanz decevoir!

Chanson VIII. — Mss. C, n° 466 (*Gatiers dapinaus*); U, fol. 132 r (an.); I, fol. 145 b (an.); O, fol. 130 r. (an.). La musique est notée dans O.

Str. 1. (U donne pour les vers 6-10 les v. 26-30.) 1. par de I. — 4. m'i] men O; uairont U; uerrai O. — 5. me] mi U I. — 6. mais se] et se de C; pitie I; avec aus] auerai I. — 7. lor] t (= un) I. — 8. desforcement O. — 10. lors] dont C.

Str. 2 (= *str. 3. dans U I*). 1. Beau O; fu O. — 2. lamor C I; comunal I. — 3. que] et U; halt U O; ke baix et haut I; engaus C, ugals U. — 4. onour I; en] a U; en li] ami I. — 6. vairoit I. — 8. faus] fais I; adeuinemans U I.

(3) Ne tieng pás a fin ami
Qui s'esmaie rien por aus,
Por tels felons desloiaus.
Tant ont janglé et menti,
5 Que ja n'en sera uns saus.
Franche riens esperitaus!
De celestiaus present
Sont vostre ameros semblant,
Que nus ne vos puet veoir
10 Qui ja s'en queïst movoir.

(4) De li remirer ensi,
C'est m'uevre chascuns jornaus.
Et la colors naturaus
En la face que je vi
5 C'est fins rubis et cristaus;
Li sorcil semblent esmaus
En or asis finement
Par devin comandement
Et li euil me font por voir
10 L'estoile jornal paroir.

Str. 3 (manque dans O ; = str. 4 dans U I). 1. fins amins U I. — 2. riens C I. — 3. Por tels] iteils U, por teil I; felon I. — 4. C : tant ont uoir dit et menti; I : tant ont mantil et uoir dit. — 5. saus] faus CU. — 6. operitalz I. — 7. celestial U, celestiens I. — 8. ameront U. — 9. nuns J. — 10. s'en] en C; kesist C.

*Str. 4 (= str. 3 dans O ; str. 2 dans U I). 1. An U; li] uos U O. — 2. c'est m'uevre] cest muez nuet (?) I; chascun jornal CU O. — 3. et] a U I; color natural C U I. — 4. en] a I, de O; la] sa U; je] gi U I. — 5. c'est] mest U I; cristal I. — 6. li] sui C, seus U; sorciz O I; esmal C, amals U. — 8. devin] deuis I, deuz U. *Le vers 8 manque dans O.* — 9. li] sui C, seu U. — me] mi U I.*

FRAGMENT SE TROUVANT DANS LE MS. O :

Vos estes li superlaux
royne dentendement.
donour de pris de iouent
nos a bien dex trait a hoir
qui abat felon pooir.

IX.

(Rayn. 1073.)

- (1) Desconforté et de joie parti
Me fait chanter volentez desiriere ;
Ne por joie ne chant, ne por merci,
Qu'amors et trop de grever costumiere
5 Les otroiez de cuer loial a li.
Je ne di pas que je m'en plaigne si,
Qu'onques riens tant el mont ne m'abeli
Com li travaus et la longue proiere :
Mais failli ai a ma joie premiere.
- (2) Et nonporquant, s'a ma joie ai failli,
N'i truis je pas ochoison droituriere,
Que j'ai Amor et ma dame servi
De volenté fine et loial entiere.
5 Mais sans eür ne sera ja meri
A fin amant riens qu'il ait deservi ;
Que se eür ou pitié ou merci

Chanson IX. — Mss. C, n° 120 (*Gatiers daipinas*) ; U, fol. 129 r (an.) ; M, fol. 178 v. (*Gautiers despinay*) ; O, fol. 42 v (an.) ; R, fol. 115 v (an.) ; K, page 213 (*Gautier despinais*) ; N, fol. 103 v (*Gautier despinais*) ; P, fol. 129 r (an.) ; V, fol. 58 v (an.) ; T, fol. 98 r (*Gautiers despinau*). La musique est notée dans M O R K N V T.

Str. 1. 1. Desconfortes et de joie partis : *tous les mss. excepté M.* — 2. volente V N, desiree C P. — 3. chans C ; T : ie ne chant pas por gres.... ; merciz (-is) O R T. — 4. est trop] si est C. — 5. cuer loial] loial cuer V M, cuer loals U ; a li] est si R. — 6. je] maix C ; dis T ; pas] mie R ; m'en] me C R T ; si] ici U, aussi V, ensi T. — 7. K N P : car en cest mont riens tant ne menbeli ; R : car etc.... mabelli ; T : kaine en cest.... mabelli. — 8. que R ; li] est O ; et] de K N P M ; la] li U R. — 9. ai] a N 1.

Str. 2 (*manque dans V*). 1. neporquant K N P O. — 2. n'i] ne C O R ; truis] sai K N P O, voi M. — 3. car K R M ; j'ai] ia U ; a servir O. — 4. loiaute R ; et] *manque dans R*. — 6. riens] ce C M O, tel R ; qu'il] qui R ; ait] a M O. — 7. Que] mais U, et M ; se] le R ; eür] ie jai U, jeur M, con-

¹ Le ms. T finit.

Peüsse avoir en aucune maniere,
Ne fusse pas de tote joie arriere.

- (3) Mais en mon chant et joios et marri
Me plaing sor toz d'une gent losengiere
Qui sovent ont moi et autres traï
En raconter mençonge noveliere;
5 Qu'a mon espoir eüsse je joï
De ce que j'ai à gré d'Amor choisi,
Se ne fussent li felon esbahi,
Qu'en lor mentir et en lor fause chiere
Metent amanz en pensee dobliere.

- (4) Coment porroit amors durer ensi
Qui toz jors crient cele gent malparliere!
Mais s'il encor pooit plaire a celi
Qu'est de beauté mireors et lumiere,
5 Mis seroient li felon en obli,
Et moi avroit de toz mes maus gueri,
He! franche riens, se vers vos m'umili,
Ne soiez pas si cruels ne si fiere,
Sofrez moi tant qu'adès merci requiere!

forz O ; ou (merci) ; de R. — 8. peüsse] trouaisse M] avoir] en li M ; en] per C.

Str. 3. Manque dans M V. 1. mais] et C U ; ioians C O ; marris C U O. — 2. plans U ; sor tout U, ades C ; malparliere K N P R. — 3. autrui C U, autre R ; traï] nuisi R, manque dans N. — 4. racontant K N P ; losengiere K N P. — 5. mon] mien C U ; pooir R. — 6. que] dont C U ; j'ai] ai C, ioi U, lai R ; a] au K N P, en R O ; amors O ; serui K N P R O. — 8. Qu'en] car K N P, par R, mais O. — en lor] la lor K N P, par R, lor tres O. — 9. metent] met fins K N P R, met mainz O ; amis R.

Str. 4. Manque dans V. 2. toz jors] ades C U ; crient] croist C, croit U ; patoniere U. — 3. mais] manque dans M ; M : sil auenoit quil pleust a celi ; s'il encor] se ie iai C U, sencore O ; pooit] puisse C U, porroit N ; a] manque dans O. — 4. qui est K N P ; mireoir K N P R. — 5-9 : M : lors seroient del tot mi mal gari. he franche rienz ne metez en oubli. ce que ie tant enuers vos mumeli. ne soiez pas por ce vers moi trop fiere. mes soufrez moi que merci vos requiere. — 7. senvers R ; san uer U. — 8. ne] nen C ; si] plus C, tant U ; cruels] crueuse C, crouse U, dure O, crue R ; si] tant O, manque dans C U. — 9. (le vers 9 manque dans P) ; moi tant] itant C, ners tant U, me tant K ; qu'adès] que R ; requiere] vos quiere C U, vouz requiere R.

(5) Par Deu, Garnier, bel m'est que j'ai oï
Qu'amors ont pris mon seignor et saisi;
Mais je nel voi destroit en tel maniere
Qu'il n'en traie penitence legiere.

Str. 5 (se trouve dans les mss. K N P O R). 1. bel] a biau N. — 3. nel] nou O; destraint R. — 4. qu'il] que R (que il O); retraie R.

Le ms. V, qui ne donne que la première des strophes précédentes, ajoute les quatre couplets suivants, qui évidemment n'appartiennent pas à l'original de la chanson. Nous les donnons avec l'orthographe du ms. :

Ne place a dieu que ie soie escondiz
que de samour ne me puis trere arriere.
seruirai la. et si en sui haiz
de cele rienz. qui ie aing et tieng chiere.
face en son gre ne men verra parler.
ne pour dolor. tant la sache trouuer forte ne fiere.
Se ie li di dame ie vous aing si.
ele dira que une autre amour quiere.
bien est reson. car naferoit a mi
damer. si haut trop oi fole maniere.
qua tel dame na tel cors signori.
deueroit bien tretouz li mons faillir.
nest nus seruirs qui tele honor conquiere.
sest bien resons que ie men traie arriere.
Or puis muser en atendant merci.
se bonne amours ni met sa grant puissance.
ou se pitie ni vaint reson aussi
por moi aidier. de mort sui en balance.
Trop haut pensai ie nen sai la cheuance.
or en couuiengne amours qui me puet fere.
et poure et riche et grant ioie et contrere.
Chanson ua tent a madame et li prie.
quele ait de moi pitie par sa franchise
et sainsi est que ele me desprise.
dont ne sai ie quel part quiere manaie.

X.

(Rayn. 1082.)

- (1) Se j'ai lons tens Amor servi
De loial cuer entierement,
Et ele ne m'a rien meri,
Onques por ce ne m'en repent ;
5 Ainçois i pens plus bonement
Et a son voloir m'umili ;
Ja ne m'en trovera parti :
Or face de moi son talent.
- (2) Et puis qu'onques ne li meffis,
Bien fera, se pitiez l'en prent,
Face ma dame entendre a li
Ou tant a beauté et jovent,
5 Et estre en son comandement.
Tant que je parviagne a merci ;
Lors m'avra de toz maus gueri
Et doné joie sans torment.
- (3) Douce dame, bien sai de voir
Que qui de vos vuet estre amez,
Il li covient en lui manoir
Fins cuers et bone volentez.
5 Garnis en sui et asasiez,
Dont mout bon gré m'en doit savoir,
Et se plus n'en cuidoie avoir,
N'iere je ja desesperez.

Chanson X. — Mss. C, n° 470 (*chevalier daipinas*) ; U, fol. 103 r (an.) ; I, partie I, 40 (an.).

Str. 1. 1. lonc C ; amors I. — 4. me repent U. — 6. m'umili] miert meri C I. — 7. trouverai I.

Str. 2. 2. pitiet U I. — 3. entendre a li] entendre an li U, son plaisir C. — 4. ou] que U. — 5. *le vers manque dans* C. — 7. mauroit C.

Str. 3. 2. que qui] qui que I, qui U, vuet] vodra U, uoille I. — 3. en li auoir C. — 4. fin cuer C I ; *tous les mss.* : volente(it). — 6. me C ; doi I. — 8. nen ier C.

- (4) Trop m'a ataint et fait doloir
Lons desiriers enamorez,
Et ce que ja ne cuit veoir
Que de li soie amis clamez.
§ He! franche, pleine de bontez,
Ne m'aiez pas en nonchaloir,
Laissiez par vostre ami manoir
Pitié avez vos granz beautez!
- (5) Debonairement atendrai,
Douce dame, mon desirier,
Et plus et plus vos servirai,
Ja ne m'en verrez esloignier.
§ Merci en chantant vos requier,
Si ne sai je, se je l'avrai;
Mais ce qu'onques ne vos fausai
Me devoit par raison aidier.
- (6) Cuens de Grand Pré, plus dous mestier
Que d'amer par amor ne sai;
Soiez amis de cuer verai :
Ensi vos porrez avancier.

XI.

(Rayn. 1208.)

- (1) Puisqu'en moi a recovré seignorie
Amors, dont bien me cuidoie partir,

Str. 4. 1. Mais trop matant U; mult mait estint I. — 3. I: kant ceu ke iain ne puis ueoir. — 4. par coi ie soie I; par li U. — 5. franche et I; bonteit U I. — 6. ne me meteiz an I. — 7. laissez por] mais faites I; amins U. — 8. uo C; grant : *tous les mss.*; biauteit U I.

Str. 5. 3. plus et plus] tout ades C. — 4. iai ne me vairont U, ne iai ne man quier I; a loignier C. — 5. merci] douce dame I; quier I. — 6. si] merci I; je] *manque dans* I. — 7. et I.

Str. 6. ms. U. seul. ; 1. ms. grant preit ; ms. mestiers. — 2. ms. amors. — 3. amins.

Chanson XI. — Mss. C, n° 398 (*Gatiers pinaus*) ; O, fol. 100 v. (an.) ; k, fol. 42 v. (*couplet 1, intitulé « Son poiteuin ; » pas indiqué chez Raynaud.*) La musique est notée dans O.

Str. 1. 1. recouree k. — 3. deu C. — 4. par moi k ; bon chancon k,

- Deus la me doiust si bonement servir,
Que de moi soit bone chançon oïe.
- 5 Que ferai, Deus, et coment iert servie ?
Que je ne sai, se Deus m'en doinst joir,
Ne mieus amer, ne meillor obeir.
- (2) Mout devroit bien, par droite cortoisie,
Loiaus Amors et faire et establir
Qu'ele vousist ses biens a droit partir
Et fin ami assepast a amie.
- 5 Mais quant plus est de loial cuer saisie,
Si fait l'un vivre et l'autre fait morir,
Et a peine s'entremet del merir.
- (3) Je ne di pas, qu'en bone amor se fie
Et qui la sait et atendre et servir,
Qu'il peüst pas a guerredon faillir,
Mais fous se crient et sages s'umilie.
- 5 De Pitié dot que ne soit endormie.
Qu'Amors vousist desoremais sofrir
Que je peüsse a ma joie venir.
- (4) Amors le vuet, Pitiez est esveillie ;
Or covendra et entendre et oïr
Le gent respons et le tres dous plaisir
Que ma dame me fera et l'aïe.
- 5 Mais encor n'ai la volenté sentie,
Por Deu, Amors, car li faites sentir,
Ou cors faudra a tel fais sostenir.
- (5) He! franche riens, pleine de cortoisie,
Qui chascun jor poez tant enbelir ;
De toz bien faiz, quant je plus en remir
Vostre solaz et vostre compaignie,

bone chanson C. — 6. que] quant k. sai] puis k. — 7. ne mieus] plus bele O; ne] na C. (k. *fnit*).

Str. 2. 2. et faire] dureir C. — 4. que fins amis O. — 5. servie O. — 6. et fait, etc. C. — 7. a poenes O.

Str. 3. 4. se crient] si croit O; saige C. — 5. que ne] ne se O. — 6. C: bien deust amors desormaix souffrir.

Str. 4. 1. endormie C. — 2. et savoir et oïr O. — 3. tres grant C. — 4. me] manque dans C. — 5. nai encor O. — 6. car] cor C.

Str. 5. 2. O: qui si sauez chascun ior embelir. — 3. De] en O; bien

5 Bien avroit cuers sa volenté complie,
S'ueil pooient lor voloir acomplir
De vos veoir bonement a loisir.

- (6) Barrois, Amors, qui les forz afeblie,
Droiz est qu'ele vos ait a son plaisir :
Bien savez li et guerre maintenir.
Phelipe amis, se d'ami et d'amie
5 Voloit Amors le plus loial choisir,
Bien li devroit de Guion sovenir.

XII.

(Rayn. 1784.)

- (1) Quant voi yver et froidure aparoir,
Que si destraint oiseillons nois et bise,
Adont cuidai de chanter remanoir,
Mais bone amors me semont et atise,
5 Amer me fait et estre a sa devise ;
Si m'a doné tel cuer et tel voloir
Que jamais Deus ne me laist autre avoir,
Fors li amer ét faire son servise.
- (2) A li me sui donez sans decevoir,
Mais ce qu'on a c'est ce que l'on moins prise,

faiz] biens fais C, bons faiz O ; en] vos O. — 4. cortoisie O. — 6. euil] il O ; peussent O.

Str. 6. v. 1-3 manquent dans C. — 4. Phelipe amis] Barrois per deu C. — 5. bien choisir O ; — 6. bien] manque dans O ; le C.

Chanson XII. — Mss. C, n° 424 (*Gatiers dapinaus*) ; U, fol. 80 v. (an.) ; O, fol. 117 v. (an.) ; K, page 211 (*Gautier despinais*) ; N, fol. 102 r. (*Gautier despinais*) ; P, fol. 117 v. (*Gaut' despinais*). La musique est notée dans O K N.

Str. 1. 2. quens] U O ; oiseillon N P, oiselez O ; noif C, froide O ; froide K N P ; et] manque dans K N P. — 3. lors K N P, lors me O ; bien cuidoie U, cuidai bien K P, cuide bien N. — 4. bone] une C U, fine O ; amor C O K N P ; me] men U ; semont] destraint K N P ; atise] iustice C, iustise K N P. — 5. amer] quamors O ; et] a O ; a] en C ; son seruixe C. — 6. si] et C O ; me donne O. — 7. que] ne K N P ; doinst C U ; ioie K N P ; fors] que O.

Str. 2 (= str. 4 dans U, str. V dans O). 1. donc K N P. — 2. mais]

- Bien le m'a fait ma dame apercevoir.
 Et Deus, coment? ja n'a ele pas mise
 5 L'amor en moi qui ensi me justise?
 — Si a. — Coment? — D'un dous regart por voir
 Fist par mes ieus dedans mon cuer cheoir
 L'amor qu'ensi me destraint et debrise.
- (3) Coment qu'Amors m'a mis en nonchaloir,
 Une rien m'a fait savoir et aprise,
 Que fins amis ne se doit ja movoir
 De bone amor des puis qu'il l'a emprise.
 5 Ou il l'atende, ou il ensi fenisse;
 Qu'atendance puet plus un jor valoir
 Qu'ele ne fait toz les autres doloir :
 Por c'est bien droiz que toz tens l'obeisse.
- (4) Et se por tant sui mis en nonchaloir,
 Mar vi beauté loinz de moi si assise,
 Qu'en tel orgueil fait son dur cuer seoir,
 Que je n'i truis ne pitié ne franchise.
 5 Deus! a Amors ne pobir ne justise
 De faire la a son plaisir manoir?

que K N P; (2^e) ce] *manque dans U.* — 3. m'a fait] me fait U O. — 4. et] ha O; et dex quest ce ou a ele dont mise K N P. — 5. samour O. — 6. si ai C; oil K N P; ses douz regars U O; por voir] cortois K N P. — 7. K N P: quele ma fet dedenz le cuer cheoir; mes] ces C; dedans] en li O, en U; aseoir U. — 8. la grant amor C; iceste amor K N P; qu'ensi] ke si C O, *manque dans K N P*; mi K N P; destraint] fraint C; debrise] brixise C, *debruisse K N P.*

Str. 3 (= *str. 2 dans U O*). 1. Coment qu'Amors] se bone amor K N P, se la bele U; me met U; desespoir O. — 2. riers K N P; m'a] *manque dans N.*; fait savoir] enseignie K P, ensaigniee N. — 3. amanz O; se] *manque dans O*; ja] onques O; *manque dans C U*; remouoir C U. — 4. bone] fine K N P U; des puis] pues C O K N P; qu'il] ke il C K N P, quensi O; aprise N. — 5. il l'atende] il atende N O; il la tiengne U, ensi uiue C; il ensi] ensi la K N P. — 6. qu'atendance] car atente U, car fine amor C. — 7. na fet N. — 8. bien droiz] raisons U; toz iors C K N P.

Str. 4 (*se trouvant seulement dans les mss. U et O, comme str. 3; grandes divergences des deux mss.*). 1. U: Se là bele fait de moi son uoloir. — 2. O: mal ait beautez loing de pite assise. — 3. fin cuer manoir U. — 4. celi ou na menaie ne franchise O. — 6. Dex samors na ne pitie ne

Nenil, par Deu ! ainz l'eüst fait doloir,
Tant que pitiez ou mercis l'en fust prise.

- (5) Bien voi qu'Amors n'a envers li pooir,
Quant ma dolor n'alige n'apetise.
Si me covient esgarder et veoir,
Tant que pitiez s'en sera entremise,
5 Ou autrement n'iert ele ja conquise.
Si atendrai merci en bon espoir;
Et se je plus n'en recuidoie avoir,
Ne m'en puis je partir en nule guise.

- (6) Douce dame, qui pitié et franchise
Herberjastes en vostre dous manoir,
Otroiez moi, selonc vostre voloir
Joie d'amor, qui m'est piecea promise.
5 Mon bon seignor de Bar, en ma reprise,
Chançon, di li que de tot son pooir
Maintiegne Amor, qu'ensi porra valoir
Plus que nus hom, s'il est en son servise.

iustise O. — 6. O : de faire la a son pooir menoit ; U : de li faire. —
7. nenil quele leust or fait doloir O. — 8. ou] et U.

*Str. 5. Tous les mss. (comme str. n° 4), exc. U. — 1. envers li] en li
nul C. — 3. se C ; uoier (?) N. — 4. pitie. N. — 5. ou] car O. — 6. le
vers manque dans C. — 8. ne men puisse N, nen repuis ie O.*

*Str. 6. V. 1-4 dans tous les mss : v. 5-8 dans C N P O. 1 pities C U
K N P, honor O. — 2. manoir douz N. — 3. C : por deu vos pri, etc. —
4. d'amor] de nos C ; quamors O. — les mss. différent beaucoup quant à
la fin du vers 4 : C : ke lonc tens ai requise, U : ke tos tens lai reqise ;
K P : pieca quel mest pramise ; N : qui mest pieca pramise ; O :
maura toz iors pramise. — 5. dubar N. — 6. me di chanson C, dites
chanson O ; ka tous iors son pooir C ; quil face son uoloir N P. —
7. dames servir N, damors servir P ; ensi O. — 8. N P : plus que tout
cil qui sont en son servise ; C : plux ke nuls hom se il bien laimme et
prise.*

XIII.

(Rayn. 1840.)

- (1) Tot autresi com l'aymanz deçoit
L'aguillete par force de vertu
A ma dame tot le mont retenu
Qui sa beauté conoist et aperçoit.
‡ Mais je sui cil qui sor toz la covoit,
Et si n'i truis ne merci ne raison
Dont je puisse venir a guerison ;
Bien ait l'amor qui por mal ne recroit !
- (2) Si com l'arbres qui encontre le froit
Se tient de flor et de fueille tot nu
Ai je mon sens oblié et perdu
Vers ma dame, quant plus mestier m'avroit.
‡ Ahi ! beaus Deus, s'ele bien conoissoit
Le grant amor, la bone entencion,
Dont li sospir vient a tel foison,
Ja fins amis a joie ne faudroit.
- (3) Ne voudroie joïr de rien qui soit,
Se ce par li ne m'estoit avenu,
Si com la lune a son veoir perdu,
Quant la clarté del soleil ne reçoit.

Chanson XIII. — Mss. C, n° 485 (*Gatiers dapinaus*); U, fol. 14 v. (an.); O, fol. 136 r. (an.); K, page 212 (*Gautier despinais*); N, fol. 102 v. (*Gaut' despinais*); P, fol. 118 r. (*Gautier despinais*). La musique est notée dans U K N P.

Str. 1. 1. laymant K N P. — 2. de] et par N. — 3. decent C. — 4. ke C; quenoist P. — 5. mais] lais C, et U; sor tout C; covoit] conoist K N, quenoist P. — 6. se C U; truis] uoi K N P; perdon C. — 7. dont] per coi C U; je] *manque dans* U O; peusse O; guerison] reanson C. — 8. amors C, lamors U O.

Str. 2. 1. l'arbre O, li arbres C K N P. — 2. flors C U, de fueille et de la flor K, de f. et de sa flor P, de sa fueille C U; tot] *manque dans* C U O; nus C N. — 3. je] *manque dans* N; sen C O; tout oublie N; perdu N. — 4. mestiers C. — 5. beau O; bien] miaux O; quenoissoit P. — 7. sospirs. K N P; vient] moinnent C; tel] *manque dans* C; frixon C. — 8. amans C.

Str. 3. 1. de rien ioir U; riens K N P. — 2. se par celi O. — 4. clair-

- 5 He! franche riens, s'a nul jor avenoit
Qu'eüssiez ja ne merci ne pardon
D'ami verai loial sans traïson,
Por Deu, gardez au moins que ce seroit !
- (4) En semblance d'ome qui adès boit
Ne ja nul jor n'avra assez beü
M'a fait ma dame et ydropique et mu,
Que ne li os découvrir rien qui soit.
5 Quant plus l'esgart et je plus la covoit,
Et quant je n'os resgarder sa façon,
Li ueil del cuer remirent a bandon
Et pensent ce que nus homs ne verroit.
- (5) Tot autresi com de l'ombre qu'on voit
Que ce n'iert ja ne senti ne tenu,
M'a ma dame sans plaie el cors feru,
Que je ne sai dont ce vient ne que doit
5 Fors d'un semblant que je vi qu'ele avoit ;
Mais or le truis si cruel et felon,
Qu'ainçois l'avroit cent mille fois uns hon
Resgardee qu'ele lui nen avroit.
- (6) Chançon, di moi a mon seignor Huon
Si vain sohait et mi espoir breton
M'ont deceü, car ce est a bon droit.

teis C ; ne] la C. — 5. he] ha O, ainz K ; franche] douce N. — 6. keusse C ; que eussiez O ; ja] *manque dans* O ; ne ne N ; (2^e) ne] *manque dans* N. — 7. dami dami U ; damin loiaul et urai C ; mesprison K N P. — 8. por deu amors gairdeis C ; ce seroit] melz mensoit K N P.

Str. 4. (manque dans O). 1. En] a U K N P, d'ome] de celui U ; qui adès boit] iriez et destroiz K N P. — 2. ne] qui P ; *le vers 2 manque dans* K N. — 3. ma dame] amors N. — 5. l'esgart] la uoi U ; je] *manque dans* U ; la covoit] me fait destroit U. — 6. remirer U K N P. — 8. et] *manque dans* N ; hom U ; feroit C.

Str. 5. 1. ausiment U O ; laibre C. — 2. C : ke iai desous niert sentis ne ueus. — 4. que] mais C, *manque dans* U ; ce] *manque dans* O ; ne que ce doit U O. — 5. semblant] regart U O K N P. — 6. le] la K N P. — 7. uns hons C. — 8. qu'ele lui] que ie K N P O ; neu avroit] une fois C O, une seule foiz K N P.

Str. 6. mss. N et P seulement. 1. Huon] *manque dans* N. — 2. si] son P ; mi] si N ; berton P.

Le ms. U donne après str. 5 les deux couplets suivants, qui évidem-

XIV.

(Rayn. 1971.)

(1) Partis de dolor,
En joie tornez,
Marriz de paor
Et asseürez,
5 Chanterai d'amor
Dont sui esgarez
Par un traïtor
Semblant et dervez.
Mais mes fins cuers verais,
10 Sans fausetez,
Frans, dous, simples et gais,
Enamorez,
A choisi mieus assez,
Por coi lais
15 La fause, pleine de cruautéz,

(2) De joie et d'onor,
De fines beautez,
De pris, de valor
Sui resconfortez ;
5 Car a la meïllor
Me sui atornez,
Dont ja a nul jor

ment n'appartiennent pas à l'original : (nous suivons l'orthographe du ms. et ne faisons pas de correction) :

Je ne cuiz pas que nuls poist auoir
ioie damors sil nen sent la dolor.
premiers couient leial ami doloir.
ainceis quil ait nule ioie d'amior.
ne de seruir ne recroirai nul ior.
ainz seruirai ma dame a son uoloir.
car bels seruirs me met en boen espoir
qui mainte foiz doble pris et honor.

Se nuls deüst ioie damors auoir.
por bien amer por soffrir grant dolor.
bien sen deüst mes fins cuers perceuoir.
qui ades sest penez de bone amor.
He franche riens iai ie este tant ior.
por uos penez, bien lo poez sauoir.
desor fust tens de guerredon auoir.
or mi grieuent felon losengeor.

Chanson XIV. — Ms. C, n° 391 (*Gautiers dapinaus*).

Str. 1. 5. ms. damors. — 8. ms. derueit. — 11. ms. frans et dous,
etc. — 14. ms. por coi ie lais. — 15. ms. crualteit.

Str. 2. 2. ms. fine bialteit. — 10. ms. boen grei.

- Ne serai seurez.
Ainz vuel sofrir en pais
10 Et en bons grez
Maus et biens et esmais,
Com esprovez
En espoir de bontez.
De tel fais
15 Est mes cuers apris et endurez.
- (3) Tant a resplendor
Qui done clartez,
Espris de douçor
Ses vis colopez,
5 Que li monz entor
Seroit ralumez,
S'or iere de jor
Soleils enublez.
L'autre bien que j'en tais
10 N'iert ja contez,
Tant en i a a fais
Et a plantez,
Dont Deus soit merciëz.
Ne ja mais,
15 S'a ceste amor fail, ne soie amez.
- (4) Faus losengeor,
Quant vous ne savrez
Ma joie graignor,
Si devinerez.
5 Mais s'a la meillor
Garde ne prenez,
Ja par autre tor
Seür n'en serez.
Dame, tot sans defois
10 Mon cuer avez.
Por Deu, desoremais
De moi pensez.
Deus! com seroit buer nez,
Qu'une fois
15 Seroit de vos beaus bras acolez!

Str. 3. 6. ms. seruit.

Str. 4. 11. ms. desormaix.

XV.

(Rayn. 2067.)

(1) Quant je voi l'erbe menue
 Poindre au prin d'esté,
Que tote riens change et mue
 En graignor beauté,
5 Se lors vient en gré
Ma dame, qu'aie chanté,
Bien iert ma joie creüe,
Puis qu'ele l'a comandé.

(2) Mout ai douce peine eüe,
 Que tot mon aé
Avrai mise m'entendue
 A li et a Dé,
5 Qui li a doné
Tant valor et tant bonté,
Que m'arme en sera perdue
De ce que pou l'ai amé.

(3) Beaus Deus, qui l'avroit veüe
 Et bien esgardé,
Et acolee et tenue
 A sa volenté,
5 Tot avroit trové,
Qu'onques par nul home né
Tant bele ne fut veüe :
Dont je sui fous quant g'i bé.

(4) Vilaine genz malestrue,
 S'or n'en est pensé,

Chanson XV. — Mss. C, n° 426 (*Gautiers daipinaus*); U, fol. 54 r. (an.).
La musique est notée dans U.

Str. 1. 3. rien C. — 5. en] a U. — 8. puis] seul U.

Str. 2. 1. Mout] Bien U. — 3. matandue C. — 5. ke C U. —
7. mairme C, merme U.

Str. 3. 2. esgairdeie C. — 6. por C; nule U. — 8. C : dont iain mon
cuer quant gi bei.

- Bien iert par vos decheüe
Amors en vilté,
5 Et si tormenté
Amant par vo fauseté
Que s'Amors n'est securue,
Pou en sera mais parlé.
- (5) Chançons, Phelipe salue
Le conte sené,
Qui a France maintenue
Et resconforté,
5 Proece enmieudré,
Chevalerie honoré,
Largece, qui iert vencue,
Ra mis en sa poësté.
- (6) Guion, bien le sé
Qu'en amor tot vostre aé
Avez esperance eüe,
S'iert encor guerredoné.

Str. 4. 1. gent C. — 2-3 : U : bien sera amors cheue par uos en uite.
— 6. vo] lor U. — 7. s'Amors] celle C.

Str. 5. 1. Chanson C. — 6. honoree C; — 8. mise C.

Str. 6. manque dans C. — 1. ms. Goijon.

APPENDICE I

CHANSONS INCERTAINES

I.

(Rayn. 104.)

Amors, a cui toz jors serai,
Me proie et semont de chanter;
Puis qu'il li plaist, si chanterai,
Ne l'oseroie refuser,
5 Car plus me puet joie doner
Que ja deservir ne porrai.
Por ce a son voloir serai,
Que de li cuit avoir secors ;
Nus ne tiezt a moi s'il n'aime par amors.

II.

(Rayn. 191.)

(1) Jerusalem, grant damage me fais,
Qui m'as tolu ce que je plus amoie.
Sachiez de voir, ne vos amerai mais,
Car c'est la riens dont j'ai plus male joie,
5 Et bien sovent en sospir et pantais ;
Si qu'a bien pou que vers Deu ne m'irais,
Qui m'a osté de grant joie ou j'estoie.

Chanson I. — Ms. M, fol. 180 r. (*Gautiers despinau*). *Mi* attribue la chanson à *Jehans de nueuile*.

Chanson II. — Ms. M, fol. 180 r. (*Gautiers despinau*). *Mi* attribue la chanson à *Jehans de nueuile*.

- (2) Beaus dous amis, com porroiz endurer
La grant peine por moi en mer salee,
Quant riens qui soit ne porroit deviser
La grant dolor qui m'est el cuer entree?
5 Quant me remembre del dous viaire eler
Que je soloie baisier et acoler,
Granz merveille est que je ne sui dervee.
- (3) Si m'ait Deus, ne puis pas eschaper :
Morir m'estuet, tels est ma destinee.
Si sai de voir que qui muert por amer
Trusques a Deu n'a pas qu'une jornee.
5 Lasse! mieus vuel en tel jornee entrer
Que je puisse mon dous ami trover,
Que je ne vuel ci remaindre esgaree.

III.

(Rayn. 487.)

- (1) Bone amor qui m'agree
Me plaist a maintenir,
Mais ma joie ont troblee
La peine et li sospir
5 Que je trais en celee ;
Si me merveil coment
J'ai nul aïrement
En ma douce pensee,
Dont si grant joie atent.
- (2) Bien m'ont la mort donee,
Felon et mesdisant,
Et longue demoree
Me va contraliant

Chanson III. — Mss. C, n° 63 (*Gachies daipinas*) ; U, fol. 106 r. (an.) ; T, fol. 37 v. (*maistre symons dautie*) ; a, fol. 67 v. (an.). La musique est notée dans T.

Str. 1. 1. amours T a. — 3. ont] est T ; doublee C T. — 4. la] T ma a ; li] mi T a. — 5. C : ke ie trais a celee, U : que ian trais an celeie, T a : cai trait en recelee. — 6. m'esmerueil a. — 8. en] a U ; douce] lie T a. — 9. joie] manque dans U.

Str. 2. 4. desesperant C U. — 5 : T a ; et mercis desiree. — 6. Et]

5 Que j'ai chier comparee;
Et se par son plaisir
Ne me fait resjoir
Pitiez bien eüree,
N'i a que del morir.

(3) Bien s'est Amors penee
De moi faire joir,
Mais ma dame honoree
Ne le deigne' obeir,
5 Car mercis est serree,
Et pitiez qui ratent
Son dous comandement
Ne par est si osee
Qu'ele rien li creant.

(4) Deus! ou iert donc trovee
Riens qui me fait joiant?
Douce dame honoree,
Vos en trai a garant
5 Que sans vos n'aim rien nee
Fors atendre a loisir;
Car par le bien sofrir
Est sovent recovree
Genz tornee a fuir.

(5) Se fins cuers s'umelie,
Je sai veraiement
Que ma dame et s'aïe
Ne m'iront plus targant;
5 Car je l'ai tant proïe
De fin cuer et d'entir,
Ne ja por repentir

mais T a. — 8. pitiet U; boneuree T, boene euree a. — 9. fors del morir T a; neut ke doie morir C.

Str. 3. (*manque dans T a*). 2. esioir U. — 4. neut consentir C. — 8. si] tant U.

Str. 4 (= str. 3 dans T a). 1. Deus] Las U; iert donc] sera T a. — 2. I a : cele que desir tant. — 3. franche U; honoree] an noreie U. — 5. car C; sans] de C; nai C U; riens nee C T a, rienne U. — 7. ke C, et U; le] lor C U; bien] boin U. — 8. est] ont C U; recoureit U. — 9. gent C U; au fuir T.

Str. 5 (*manque dans C U*). 1. Se] De a. — 2. uraiement I.

N'iert ma joie eslongie
De ce que plus desir.

- (6) Deus! e n'est ce ma vie,
Mes conforz ensement
La bele, l'eschevie,
Qui tant a le cors gent?
5 Chançons, va, si li prie
Se ja por bel servir
Porrai a chief venir
De l'amor qui maistrie
Mon cors et fait languir.

IV.

(Rayn. 501.)

- (1) Quant je voi par la contree
L'erbe naistre et verdoier,
Por celi cui j'ai amee
Vuel mon chant recomencier.
5 Lonc tens l'avrai desiree :
Deus m'en doint mon desirier!
: : : : : : : : : : : : : : : :
: : : : : : : : : : : : : : : :

- (2) Certes, ce n'est pas merveille,
Se je sospir por s'amor
Qu'el monde n'a sa pareille
De beauté ne de valor.
5 Quant je dorm, amors m'esveille,
A li pens et nuit et jor.
Cil Deus por cui monz travaille
Ne laist autre avoir s'amor!

- (3) Sire Deus, s'or la tenoie
Nuete entre mes dous bras,

Str. 6 (manque dans CU). 1. ce] couT. — 5. cancon a. — 7. a chief] a bien a.

Chanson IV. — Ms. M, fol. 179 v. (*Gautiers despinau*). Mi attribue la chanson à *Jehans de nueuile*.

Str. 2. 7. ms. li mons. — 6. ms. quin eust.

Str. 3. 1. sor] ms. car. ms. tenisse.

Sa bouchete baiseroie,
Mout m'est bon quant que li fas.
5 Ne rois ne cuens nen est mie
Qui eüst tant gent solas ;
De tenir sa compaignie
Jamais ne seroie las.

V.

(Rayn. 590.)

(1) Commencementz de douce saison bele
Que je voi revenir,
Remembrance d'amor qui me rapele,
Dont ja ne quier partir,
5 Et la mauvis qui comence a tentir
Et li dous sons del ruissel sor gravele
Que je voi resclarcir,
Me font resovenir
De la ou tuit mi bon desir
10 Sont et seront jusqu'au fenir.

Chanson V. — Mss. C, n° 84 (*Gautiers dapinaus*); U, fol. 51 r. (an.) et fol. 152 v. (= U³, an., couplet 3). K, page 94 (*li chastelains de couci*); N, fol. 39 v. (*str. 1, 4-5 seulement; li chastelains*); P, fol. 153 v. (anon.); X, fol. 68 r. (*Le chastelain de couci*); O 1, fol. 28 v. (an.); M 2, fol. 178 r. (an.); V, fol. 74 v. (an.); L, fol. 63 v. (an.); H, fol. 222^d (an.). — *La chanson est publiée par M. Fath (Die Lieder des Castellans von Coucy, page 77), d'après 9 mss.* La musique est notée dans U K N P X O M V L.

Str. 1. 1. commencement K N P X V L H; fine (s. b.) L. — 4. ja] ie U O L H; quier] puis U O H. — 6. son X O; del] des C, de O M H; ruissel] ruisiaus C; ru K P X V L; sor] fors C, de O, par K P X V; qui queurt L; gravele] la grauele V L, le riuage K P X. — 7. resclarcir] renclercir C, esclarcir O, soulacier L. — 8. font] fait K P X M V. — 10. jusqu'au] tresqau U, dusqal M, jusca C, — morir C K P X V L.

¹ Le ms. O pour cette chanson contient plusieurs corrections d'une main évidemment beaucoup plus récente que le ms. Nous donnons les variantes du texte même, laissant de côté ces corrections.

² La table du ms. M. donne pour auteur *Gautiers despinau*; le titre dans le ms. même est déchiré.

(2) Toz tens m'est plus amors fresche et novele,
Quant recort a loisir
Ses ieus, son vis qui de joie sautele,
Son aler, son venir,
5 Son bel parler et son gent contenir,
Son dous regart qui vient d'une estencele
Mon cuer el cors ferir,
Sans crieme de perir;
Et quant je plus plaing et sospir,
10 Plus sui joianz, quant plus m'aïr

(3) Loiaus amors et fine et droituriere
M'a si en son voloir
Que ne m'en puis partir ne traire arriere,
Ne je n'en ai pooir.
5 N'est pas amors dont on se puet movoir,
Ne cil amis qui en nule maniere
La bee a decevoir.
Or sai je bien de voir
Qu'ensemble covient remanoir
10 Moi et Amors par estovoir ¹.

(4) Se li enuis de la gent malparliere
Ne me feïst doloir,
J'eüsse bien joie fine et entiere ²

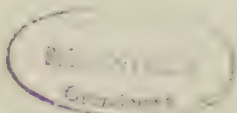
Str. 2. 1. Tou tans L, Tos iors M; amors] samor C, samors M, lamor K P X V (la mort L). — 2. quant] car L; recors C; a loisir] sa valour V; U : qant son gen cors remir. — 3. ses ieus] son oeil V L; ieus] *manque dans* K; vis] vif M. — 5. bel] doz H; et] *mq.* P; gent] bel (biau) K P X V L; maintenir M. — 6. dous] bel H; uint U; de lestincele M. — 7. el] et C; el cors] en moi K P X V L. — 8. crieme] garde C U O H, doute M; perir] morir C O, partir L. — 9. *Ms.* M. *finit avec* plaing et. — 10. ioious O; quant] et O; plus m'aïr] la remir H.

Str. 3. 1. Leial amor H. — 2. en] a C O V H; valoir H. — 3. puis] vueill H; traire] estre P, tire (*corr. en* traire) O. — 4. U³ = ne ia nan kier mouoir; nen nai pooir L; uoloir U. — 5. amour L; on] en L, len K P X V H; se] ne U. — 6. ne cil] net a H; nule] teille U³. — 8. or] droi ni (?) H. — K P X O V L : Donc faz ie bien sauoir; *cette leçon est peut-être préférable.* — 9. dont remanoir P.

Str. 4. 3. bien eusse U O; bien peusse ma ioie auoir entiere C H;

¹ Ms. L finit.

² Ms. H finit.

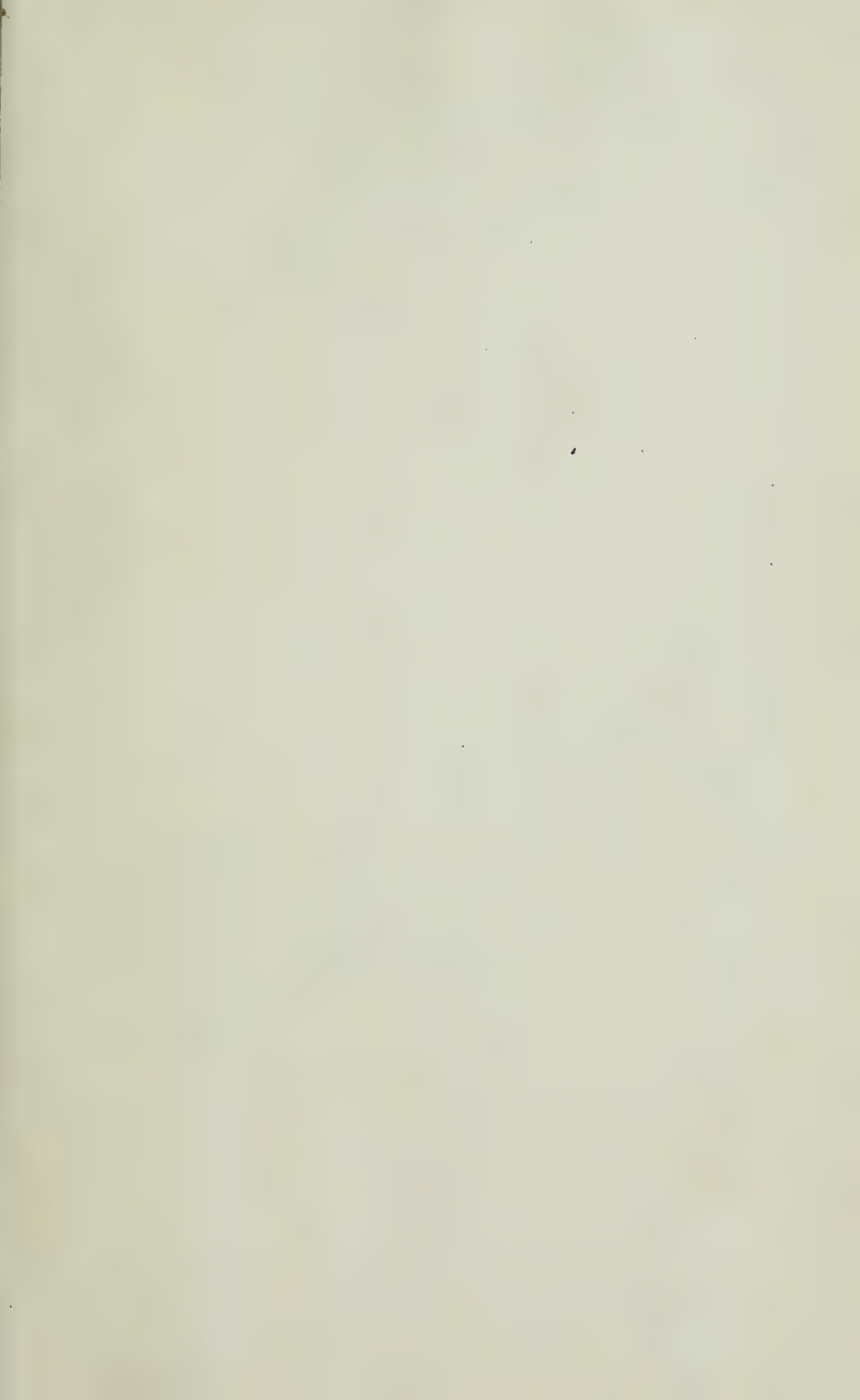


- D'esgarder, de veoir ;
5 Mais ce que n'os par eus ramentevoir,
Conoissiez, bele, au vis et a la chiere,
Que je n'os mon voloir
Dire por percevoir ;
Mais bone dame doit savoir,
10 Conoissance et merci avoir.
- (5) Vos merci je, ma douce dame chiere,
Qu'ainz vos deigne seoir,
Et qu'il vos plaist a oïr ma priere,
Ensi com je l'espoir ;
5 Mais se mercis m'i pooit escheoir,
Granz fust ma joie et ma peine legiere
Sans point de mescheoir.
Mais mout fait bien paroir
Amors qu'ele me trait a hoïr
10 De moi faire tot son voloir.
- (6) Chançonete, por voir
A celui qui tant sait voloir
Te feras en Flandres savoir.
Phelipe, a mon pooir
5 Pri Amor que vos laist veoir
Ce que fins amanz doit avoir.

entire P. — 4. de esgarder et de uoier P. — 5. amenteuoir V ; bele] dame K P X V ; au] a C P. — 7. n'os] nen os K P X V ; percevoir] decevoir U, apercevoir K P X V. *Finissent les mss.* K P X V.

Str. 5. 1. dame] amie C. — 2. quant U O ; doignait C, doigniez O ; uoloir O. — 3. qu'il] qui O. — 5. pitiez O, merit C ; m'i] me O ; pooit] peus C, poist U. — 6. 2^e ma] *manque dans* O. — 8. me fait O ; paroir] *manque dans* O. — 9. me] uos U O ; — 10. U : de moir faire uostre uoloir, O : de moi faire a uostre uoloir.

Str. 6. 2. cele O. — 5. qui U ; lait O.



**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**

--	--	--	--

CE



a39003



002132529b

CE PQ 1463

.G47

C00 GAUTIER D'EP CHANSONS.

ACC# 1386645

